

D'abord le samedi, après le dimanche

Protohistoire des guerres de religion

Présentation

Ce titre est tiré d'une sorte de proverbe, de formule automatique qui prédit le pire pour les juifs, le samedi, et les chrétiens le dimanche. On peut l'entendre encore assez souvent en Egypte. Encore... Peut-être de plus en plus souvent hélas. Après la bataille du fossé, le rapport de force avec la Mecque commence à être en nette faveur des musulmans, ce que confirme encore la trêve complexe d'Hudaybiyya. Muhammad se lance alors en direction de proies plus grosses que les tribus des environs: d'autres oasis, équivalentes à Médine. Les populations sont aussi différentes, par le niveau de richesse et par la religion. La prise de Khaybar est particulièrement mise en valeur par les documents: elle est l'exemple, ou le prototype du traitement des ennemis vaincus par l'islamisme, et tant pis ou tant mieux si ceux-ci sont juifs. Peu avant la conquête de la Mecque, alors qu'il n'est que le chef de Médine, Muhammad ose envoyer une grosse expédition contre les territoires byzantins. L'échec est complet, mais ce n'est qu'un prélude, qui a valeur de test. Pour la première fois, le monde occidental entre en contact avec la puissance musulmane.

Mais d'abord, autour du noyau de Khaybar, ce sont de plus petites communautés juives d'Arabie, anciennes et tranquilles, qui sont abattues. Que ce soit à Médine,

avec les trois tribus éliminées, ou hors de Médine, les juifs restent des cibles privilégiées. Comme il fallait s'y attendre, les sources affirment que les raisons profondes de la politique de Muhammad sont strictement théologiques, fondées sur des désaccords doctrinaux insurmontables. De telles affirmations, péremptoires, appuyées sur des arguments d'autorité et de l'esbrouffe, camouflent sans doute une grande part de la réalité, de la complexité des rapports judéo-arabes, et de leur évolution aux VI^{ème} et au début du VII^{ème} siècles. Pour résumer, dans le cas qui nous préoccupe, les juifs sont-ils éliminés et dispersés parce qu'ils sont juifs, donc différents et agaçants, ou bien parce qu'ils sont présentés comme une proie prospère?

La fonction paradigmatique de tels récits a-t-elle besoin d'être démontrée? Au fil des siècles, les histoires de Muhammad poursuivant, pillant, détruisant les tribus juives ont été transmises, et les tensions actuelles ne vont pas atténuer le phénomène. Elles flattent, enthousiasment, rassurent la psychè arabo-musulmane, à l'écoute du récit d'un simple meurtre, jusqu'à l'apogée, la bataille de Khaybar, au renom universel dans l'univers islamique, mais très ignore au-delà.

Parfois, les assassinats étaient en réalité motivés soit par le désir de montrer sa valeur ou par rancune personnelle, et ils passaient ensuite pour des actes dictés par l'islam. Par exemple, il y avait un marchand juif de Médine qui avait des clients musulmans et était en bons termes avec eux. Un jour que le prophète se mit à proclamer "tuez les juifs que vous avez capturés!", Muhayyisa se rua pour assassiner ce commerçant sans défense, dont le nom était Ibn Sunayna. La seule personne qui fit des reproches à Muhayyisa fut son propre frère.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.101).

|

|

Les gens du samedi

1

Soumission de Wadil Qura

Il s'agit d' une opération annexe aux sièges de Khaybar et Fadak : Muhammad poursuit lentement sa politique d'expansion, en s'emparant de la "Vallée des

Cités". Les sources se veulent exhaustives, et ne renacent pas à râcler le fin fond des mémoires et des traditions. Si le prophète a décidé de faire une pause pipi ici ou là, nous le saurons.

On en dit pas assez que Wadi al Qura n'est pas vraiment considérée véritablement comme une région d'Arabie. Elle est déjà intégrée, dans les esprits comme une transition vers la Syrie-Palestine (SHAM), le pays de cocagne, la proie. Donc, l'attaque a une portée symbolique: l'expansion hors d'Arabie commence de fait ici. Un indice important le démontre: après l'expulsion des juifs d'Arabie par Omar, ils pourront néanmoins s'installer ou rester à Wadi al Qura.

L'anecdote sert de jurisprudence aux légistes, parce que la place étant prise de force, le butin revient au chef, Muhammad ici, et tout chef qui le suit, au détriment de ses troupes. Un tel partage a certainement donné lieu à des disputes et grognements: alors, des érudits imaginatifs ont été convoqués pour forger ces bidules littéraires.

Ce serait en septembre 628 que l'attaque a eu lieu.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 260).

Wadil Qora¹ était une forteresse des juifs, non loin de Khaybar. Quelques-uns disent que le prophète, de retour à Médine, partit pour Wadil Qura avec l'armée ; d'autres disent que, après avoir terminé l'affaire de Fadak, il appela l'armée de Médine et se rendit à Wadil Qura, qu'il investit. Après un siège d'une semaine, sans qu'il y eut eu de combat, les habitants demandèrent à capituler. Ils sortirent de la forteresse, et le prophète s'empara de leurs biens, qu'il distribua à ses compagnons ; ensuite il retourna à Médine.

² Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 34).²

Le prophète partit de Khaybar et alla à Wadil Qura pour appeler son peuple à l'islam. Ils refusèrent et les hostilités commencèrent. Le prophète réduisit la place par la force ; et Allah lui donna en butin les biens des habitants.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 35).

Le combat entre le prophète et le peuple de Wadil Qura eut lieu en jumada II, an 7.

2

Expédition contre Wadi al Qura II

Wadil Qura³, "la vallée des cités", est une zone du nord de Médine, occupée par plusieurs oasis juives, sortes de petits jardins. Il est possible que le Coran fasse une timide allusion à son pillage. Personne n'en est rien avec certitude, mais des exégètes se sont usés à constituer les "circonstances de la Révélation", et celle-ci

² Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

⁴ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

est un peu probable. Il y a bien longtemps que nous n'avions cité le Coran, alors, rappelons-nous qu'il existe.

Zayd, le plus fidèle adjoint de Muhammad, est chargé de cette petite affaire, sans difficulté, puisque les adversaires sont des jardiniers. Même s'il rencontre des bédouins en chemin, le but ultime de Zayd est sans doute de piller la riche oasis des Juifs. Comme toujours, les questions capitales de répartition du butin mobilisent l'attention des chroniqueurs.

L'affaire a été rondement menée au mois de *jumada al ula* de l'année 6, soit en août 628.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1556*).⁴

Dans cette année, un groupe de pillage conduit par Zayd ibn Haritha partit pour Wadi al Qura, au mois de *rajab*.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1557*).⁵

Le messager d'Allah avait envoyé Zayd ibn Harithah à Wadi ul Qura, où il rencontra les Banu Fazara. Certains de ses compagnons furent tués à ce moment, et Zayd fut emmené, blessé parmi les tués. (...) Quand Zayd en est revenu, il a fait le serment qu'une ablution ne lui purifierait la tête avant qu'il n'ait pu piller les Banu Fazara.⁶

(*Corpus coranique d'Othman 59/7*).

⁴ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁵ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

⁷ Malhonnêteté.

Ce qu'Allah a octroyé comme prise, à son apôtre, sur la population des cités, appartient à Allah, à l'apôtre, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, afin que cela ne soit point quelque chose de dévolu aux riches, parmi vous.

Ce que l'apôtre vous a donné, prenez-le!

Ce qu'il vous a interdit, interdisez-le-vous!

Soyez pieux envers Allah!

Allah est redoutable en son châtiment.

Ce butin appartient aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs habitats et de leurs biens, étant en quête d'une faveur et d'un agrément d'Allah et portant secours à Allah ainsi qu'à son apôtre.

Ceux-là sont les véridiques.

Ceux qui sont installés à Médine et en la foi, avant la venue des émigrés, aimeront ceux qui ont émigré vers eux.

Ils ne trouveront en leurs cœurs nulle envie pour ce qui a été donné à ces émigrés.

A eux-mêmes, ils les préféreront, même si pénurie existe chez eux.

Ceux qui se préservent de la lâdrerie⁷ de leur âme, ceux-là seront les bienheureux.

3

Première expédition contre Fadak

⁷ Malhonnêteté.

L'agression a lieu au cours des opérations menées contre Khaybar, et c'est Ali qui en est responsable: dans le cadre des manoeuvres, on rafle intégralement le bien de quelques bédouins, sans combattre, par la simple terreur que l'on inspire. Ce n'est qu'un peu plus tard que Fadak est capturée en entier. Le premier assaut a eu lieu au mois de shaban de l'année 6, soit en septembre 628 ; elle est à distinguer de l'attaque générale par Muhammad peu après Khaybar.⁸

La participation d'Ali, étant donné son statut particulier et les tensions qui l'entourent, est toujours sujette à caution. Il n'a d'ordinaire aucune fonction, et ne bénéficie d'aucune délégation de pouvoir, dans nos sources d'inspiration essentiellement sunnite.

L'oasis de Fadak tomba aux mains de Muhammad, après une courte négociation. « La crainte, dit l'annaliste, vint au cœur des gens de Fadak quand ils apprirent ce qu'Allah avaient envoyé aux gens de Khaybar. » Leurs émissaires rejoignirent sur le chemin du retour Muhammad qui, arrivé à Médine, fit avec eux un accord qui leur laissait leurs terres, moyennant le partage à moitié des fruits. Comme les choses s'étaient passées sans coup férir, Muhammad conserva pour lui seul les revenus de Fadak. A sa mort, si l'on en croit une tradition de Aïsha, Fatima, toute plongée qu'elle fut dans sa douleur, réclama apremment au calife Abu Bakr les biens de son père, et particulièrement Fadak. Abu Bakr invoqua un *hadith* du Prophète pour ne lui en reconnaître que les revenus. Elle mourut trois mois après, n'ayant plus eu aucune relation avec Abu Bakr, auquel Ali marchandait son adhésion.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.162).

⁹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

(Tabari, *Histoire des prophètes VIII 1556*).⁹

Ali (...) parti pour Fadak avec cent hommes, contre un clan des Banu Sad Banu Bakr. La cause était que le messager d'Allah avait appris que leurs forces étaient sur le point d'aider les juifs de Khaybar. Ali parcourut le territoire de nuit, et attendit la journée. Il captura un espion, qui avoua qu'il avait été envoyé à Khaybar, pour offrir de l'aide à son peuple, en échange de la récolte annuelle de dattes.

(Waqidi, *Livre des Expéditions 44*).

Muhammad envoya Ali avec 100 hommes contre les Banu Sad à Fadak.

(...)

Les musulmans firent du butin: 500 chameaux et 2000 moutons.

(ibn Sad, *Tabaqat II 111*).

L'apôtre d'Allah apprit que les Banu Sad ibn Bakr se rassemblaient et avaient l'intention d'aider les juifs de Khaybar. L'apôtre d'Allah envoya alors Ali avec 100 hommes. Il voyagea de nuit et resta dissimulé le jour ; il atteignit al Hamaj, une source entre Khaybar et Fadak. (...) Les musulmans attaquèrent et s'emparèrent de 500 chameaux et 2000 chèvres. Les Banu Sad s'enfuirent avec leurs bêtes de somme. Leur chef était Wabr ibn Ulaym. Ali réserva une chamelle laitière nommée al Hafdha comme part spéciale pour le prophète. Il sépara le quint du total, et divisa le reste du butin entre les compagnons. Il revint à Médine. Il n'y eut pas de combat.

⁹ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

Deuxième expédition de Fadak: le profit du prince

Du fait des conditions particulières de sa capture, le sort de Fadak¹⁰ est tout à fait spécial: il provoque une nouveauté juridique, abondamment commentée, le *FAY*. Ce n'est certes pas la première fois, mais là, jurisprudence est faite.

En effet, soumise par la simple terreur, et non par la violence, l'oasis juive échoît directement au chef des musulmans, qui n'a pas à la partager avec ses compères. Nul doute que le bel exemple a été mis en exergue par nombres de chefs de pilliers dans les siècles qui suivent. C'est ainsi que l'oasis de Fadak est devenue célèbre, par la législation sur le butin sans combat préalable. Elle consacre la prééminence du chef de bande sur les autres bandits, ou, à une échelle plus vaste, celle des dirigeants politiques sur les guerriers.

L'attaque a eu lieu au mois de shaban de l'année 7, soit en septembre 629.

Le sujet passionne les juristes musulmans puisqu'il constitue un cas particulier de capture, par la terreur et la négociation, ce qui aboutit à un octroi du butin entier au chef de l'armée, et non aux troupes-elles-mêmes. Nous insistons sur ce point étant donné la masse documentaire consacrée au sujet, qui montre que la mesure a été contestée par beaucoup! De plus, une telle législation a des

¹² Ed. Bewley.

répercussions sur la tactique de siège: les uns ont tendance à privilégier l'attentisme et la négociation, quand les autres, les chefs, les poussent à l'assaut, toujours dans l'idée –très injuste- qu'alors, le butin sera à eux. Décidément, le FAY se présente comme une institution très spéciale au sein du droit du travail...

Ce n'est pas fini: les sources shiites ont affirmé que le butin avait été donné à Ali et Fatima, sur la base d'un fragment coranique stipulant que le butin doit revenir aux proches. Plus tard, Abu Bakr leur aurait repris Fadak et ses productions, en insistant sur le fait que le butin doit devenir aumône, et non héritage, ce qui a accru la détestation entre les deux partis. Une affaire d'héritage devient affaire de famille, affaire d'Etat, puis une réglementation universelle. Ainsi sont présentées les choses, sans garantie d'authenticité, comme toujours dans les sources islamiques.

La grande Histoire est parfois faite de petites disputes entre voleurs. On peut en sourire, mais on doit s'en méfier.

La terreur à Fadak.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 776).

Quand l'apôtre en eut fini avec Khaybar, Allah frappa de terreur les coeurs des hommes de Fadak, dès qu'ils surent ce que l'apôtre avait fait aux hommes de Khaybar. Ils envoyèrent une offre de paix à condition qu'ils puissent garder la moitié de leur production. Leur messagers vinrent auprès de lui à Khaybar, ou sur la route, ou à Médine, et il accepta leurs conditions. Ainsi, Fadak devint sa propriété privée, parce qu'elle n'avait pas été prise par cheval ou chameau.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 258).

Dans la même semaine, le prophète conclut un traité avec les habitants de Fadak, qui était une forteresse habitée par des juifs, et entourée de plantations de dattiers. Elle était située non loin de Khaybar, mais elle était plus petite ; car il n'y avait pas de forteresse qui fut aussi grande et aussi forte que Khaybar, et qui renfermât tant d'habitants et tant de richesses. Les habitants de Fadak, voyant ce qui venait d'arriver à Khaybar, se hâtèrent d'envoyer au prophète un message ; ils demandèrent à être traités de la même façon que les habitants de Khaybar, et à conserver leurs plantations de dattiers. Ils choisirent pour intermédiaire un homme des Banu Haritha, nommé Mohayyisa ibn Massud. Le prophète accepta leurs propositions ; il partit, sans emmener l'armée, pour Fadak, en face de Khaybar, et conclut le traité avec les habitants. Il déclara Fadak sa propriété personnelle, et n'en attribua rien à personne. Tandis que le produit des plantations de Khaybar appartenait aux musulmans, celui de Fadak appartenait en propre au prophète, et servait à sa subsistance personnelle et à celle de sa famille ; il en disposait à son gré, en aumônes aux pauvres et en présents. Il n'y eut point de partage, parce que l'armée n'avait pas été employée, ni cavaliers ni fantassins ; et Allah révéla le verset suivant:

Ce qu'Allah vient d'accorder à son apôtre, en vous excluant du partage, vous ne l'avez disputé ni avec vos chevaux ni avec vos chameaux. etc. ¹¹

(ibn Sad, *Tabaqat* 2/392). ¹²

En vérité, Fatima, la fille de l'apôtre d'Allah envoya un message à Abu Bakr lui demandant sa part de l'héritage de l'apôtre d'Allah, parce qu'Allah avait donné (Fadak) à son apôtre comme butin. A cette époque, elle réclamait une part du prophète, à Médine, Fadak et ce qui restait du quint de Khaybar.

A ce propos, Abu Bakr dit:

-En vérité, l'apôtre d'Allah a dit: nous ne laissons pas d'héritage, tout ce qui reste ira dans l'aumône. Vraiment, les membres de la famille de Muhammad prendront de quoi vivre de cet

¹² Ed. Bewley.

¹² Ed. Bewley.

argent. Par Allah, je ne changerai rien de la distribution de l'aumône de l'apôtre d'Allah de ce qu'elle était du temps de l'apôtre d'Allah. Je continuerai à la dépenser vers les mêmes têtes comme l'apôtre d'Allah les dépensait.

Alors Abu Bakr refusa de donner quoi que ce soit à Fatima. Par conséquent, Fatima fut fâchée contre Abu Bakr et le quitta. Elle ne lui parla plus jusqu'à sa mort. Elle vécut encore six mois après la mort de l'apôtre d'Allah.

L'accord avec Fadak.

(Baladhuri, *Livre des conquêtes* 27).

Le prophète partit de Khaybar et il envoya au peuple de Fadak Muhalyisah (...) pour les appeler à l'islam. Leur chef d'appelaït Yusha ibn Nun¹³ le juif.

Ils firent un accord avec le prophète, acceptant de donner la moitié de leur sol avec ses fruits. Le prophète accepta. Cette moitié fut donné en entier au prophète parce que les musulmans ne l'avait pas prise par le cheval ou le chameau.¹⁴

(Dawud, *Hadith* 19/3010).¹⁵

(Les gens de Khaybar) demandèrent à l'apôtre d'Allah de protéger leur vie et de les laisser partir. Il le fit. Le peuple de Fadak l'ayant entendu, ils adoptèrent la même méthode. Fadak fut par conséquent exclusivement réservée à l'apôtre d' Allah, parce qu'il n'avait pas été pris par une expédition de cavaliers et de chameliers.

Le partage dans le Coran.

(*Corpus coranique d'Othman* 59/7).

¹³ Joshua ben Noah.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

Ce qu'Allah a octroyé comme prise, à son apôtre, sur la population des cités¹⁶, appartient à Allah, à l'apôtre, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, afin que ce ne soit point quelque chose de dévolu aux riches, parmi vous.

Ce que l'apôtre a donné, prenez-le!

Ce qu'il vous interdit, interdisez-le vous!

Soyez pieux envers Allah!

Allah est redoutable en son châtement.

(Kalbi, *Tafsir* 226b).¹⁷

Fadak et Khaybar furent transformés en *waqf*¹⁸ par le prophète au bénéfice des pauvres, donc ils restèrent entre ses mains durant sa vie. Après la mort du prophète, ils restèrent entre les mains d'Abu Bakr, puis d'Omar, d'Othman et Ali ibn Abu Talib, toujours dans la même condition, jusqu'au jourd'hui.

5

Tayma

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

Les circonstances de la prise de l'oasis de Tayma ne sont pas bien connues. Mais elle a donné lieu à un document, une sorte de charte fixant la condition idéale de la ville sous l'idéale domination musulmane. L'accord semble presque avantageux pour les victimes , qui pourtant devront être expulsées selon les dernières volontés mohammédiennes. Le texte est sans doute apocryphe, mais il est le seul sur lequel s'appuyer. La diplomatie islamique primitive a plus de rapport avec l'Heroic Fantasy qu'avec les règles établies par le Frère J. Mabillon... Les références juridiques qui sont mentionnées datent d'une époque très postérieure, et le faux, sur ce point, est tout à fait grossier. Peu nombreux sont ceux qui osent l'affirmer, tant est puissante l'influence des islamologues de garde et de barbe. Un millénaire et quelques siècles de suprématie et de certitude ne s'éliminent pas si facilement.

Tayma est de nos jours un site très important, servant de référence pour les recherches archéologiques en Arabie.

L'affaire est présentée comme ayant eu lieu en septembre 629.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 34).

Quand le peuple de Tayma apprit comment le prophète avait soumis le peuple de Wadil Qura, ils firent un accord avec lui, acceptant la capitation et ils restèrent sur leurs terres. Le prophète désigna Amir ibn Sayd (...) comme gouverneur de Wadil Qura .¹⁹

Charte de Muhammad aux habitants de Tayma.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

(ibn Sad, *Document*).²⁰

Charte délivrée par l'envoyé d'Allah aux Banu Ghadiya.

Sureux, la protection (DHIMMA) et sur eux la jizya. Ni violation, ni déportation. Puisse la nuit prolonger l'effet des présentes et le jour le raffermir.

Ecrit par Khalid ibn Sayd.

II

Les gens du dimanche

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

1

Présentation

Les futurs ennemis millénaires manquaient encore à l'appel. Voici comment la littérature islamique a fabriqué des prémisses de la relation conflictuelle; une fois de plus, il n'est pas sûr que le contact avec les chrétiens ait eu lieu selon ces modalités. Mais les textes islamiques se devaient de préparer une norme pour les futures relations réelles avec les chrétiens. Il n'y avait pas d'autre moyen que de présenter une confrontation multiforme entre Muhammad et des chrétiens qui, d'ailleurs, restent en fait très peu reconnaissables. Ils sont décrits à la mode islamique, c'est-à-dire avec une belle désinvolture: peu importe ce qu'ils sont, puisqu'ils ne sont que des faire-valoirs pour le prophète...

En fait, le contact avec eux est moins obligatoire et indispensable qu'avec les juifs. Les chrétiens sont présents en Arabie, mais disséminés, et dans des régions périphériques. Autant, les juifs se trouvent un peu partout, autant rencontrer des chrétiens sous forme organisée est rare. Ils ne constituent pas un danger immédiat, n'entre pas en conflit constant. Les deux confrontations majeures sont des incursions plutôt ratées dans la sphère byzantine, galops d'essai pour les fulgurantes conquêtes de la période califale.

Au total, un vrai échec mohammédien nous est présenté, mais qui sera racheté par les califes. La situation est étonnante, mais pas suffisamment signalée des successeurs peu chanceux, et victorieux.

Il existe aussi des rencontres symboliques, avec l'influence chrétienne, les idées, les livres, les costumes, les comportements, les bâtiments.

Pour résumer, l'attitude différente de l'islamisme primitif à l'égard des juifs et des chrétiens. Concernant ces derniers, les prémisses ont dû être largement imaginaires, ou imaginés. Les récits ont aussi été pollués par l'affrontement ultérieur avec Byzance, la puissance chrétienne par excellence. Les affrontements sont réguliers, longs, et construisent une identité: des campagnes annuelles, les SAHIFA sont autant d'occasions d'inventer des histoires sur le prophète. Ainsi, le danger d'une contamination par les situations ultérieures est patent, quand la question du conflit arabo-byzantin mobilise les énergies et les pensées

Le but est de montrer une direction: le nord. Qu'il soit syrien ou mésopotamien, c'est le Croissant Fertile, toujours présent, qui est visé. Dumat, Muta, Tabuk sont

des montées vers le nord, vers l'eau, le climat, et vers Jérusalem dont tout le monde parle Il faut se rappeler que la première expédition envoyée par Abu Bakr est dirigée encore une fois contre la Palestine, ayant pour but Balqa, près d'Amman, alors même que les tribus se révoltaient dans toute la péninsule: le chef avait montré la direction.

La question de l'affrontement entre Arabes musulmans et chrétiens avant le déclenchement de la grande invasion a été assez peu traitée. Il est bien certain que les sources dans ce domaine sont particulièrement viciées par des ré-écritures *a posteriori*. S'il faut les étudier et les exploiter, que ce soit *cum grano salis* et un doigt qui se gratte la tête. Vous voyez bien que le turban empêche quiconque de se poser des questions.

Le dossier pourra paraître comme déséquilibré : au départ, de menues opérations, Car les chrétiens sont à ce moment du petit fretin, et soudain, à la fin, une énorme affaire, la bataille de Muta, et, ô extraordinaire, mais que faisait Allah, une déroute si grande que les textes ne peuvent même pas la cacher. Fait aussi prodigieux, l'événement aurait même était enregistré hors d'Arabie, ce qui en fait une des très rares données vraiment attestées de toute l'Histoire que nous vous contons...

Premier raid contre Dumat al Jandal

La riche oasis²¹ de Dumat al Jandal²² (al Jawf de nos jours), proche de la Syrie et peuplée de chrétiens, ce qui est un cas exceptionnel en Arabie centrale, est une belle cible pour les musulmans de Médine. Elle est une très ancienne cité, connue de toutes les civilisations du Proche-Orient; elle est Dumah dans la Bible, ou Dumaitha pour les Grecs.

Waqidi précise qu'il y a déjà derrière l'attaque des motivations plus stratégiques, contre Byzance, ce dont on peut douter, parce qu'elle se déroule à un moment où la puissance musulmane n'est pas capable de se mesurer aux Byzantins : l'anachronisme du chroniqueur est alors patent. Le Basileus n'avait pas à avoir peur d'un petit hiérarque arabe.

La première tentative se solde par un échec total, puisque Muhammad n'arrive pas à trouver l'endroit. Il change complètement de méthode pour s'emparer de ce lieu.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

Le raid, selon les sources, s'est déroulé au mois de rabi al awwal de l'année 5, soit en juillet 626, ce qui paraît même un peu tôt, puisque les contacts avec les chrétiens sont plutôt datés de la période finale.

Surtout c'est vers ce moment, semble-t-il, qu'il faut situer les entreprises vers Dumat al Jandal, important nœud routier vers la Syrie et vers l'Iraq, malgré les contradictions que présentent dans la chronologie des traditions qui combinent probablement avec confusion des épisodes différents. D'après l'une d'entre elles, Muhammad aurait lui-même dès avant le Fossé conduit un raid de ce côté, et à cette occasion essayé, en lui faisant une concession de terre de pâture, de se concilier le chef des Fazara, Uyayna ibn Hisn . Mais d'autres placent cette concession plus tard, et en tout cas Uyayna combattit Muhammad au Fossé ; on dit que les négociations menées avec lui contribuèrent à disloquer la coalition, mais on dit aussi qu'en juillet encore il enleva des chameaux du Prophète, et que peu après il attaqua une caravane marchande de Zayd ibn Haritha : celui-ci se vengea en allant capturer et en faisant écarteler par des chameaux une vieille tante du chef bédouin, cependant que la fille de celle-ci emmenée à Médine y passait de main en main. Quoiqu'il en soit, on signale d'autre part en novembre 627 une expédition vers Dumat al Jandal par Abd ar-Rahman ibn Awf, qui, après soumission de la place, épousa la fille du chef local, à la manière préislamique. Et l'on dit ailleurs que ce chef envoya au Prophète une mule et une robe qui fit l'admiration de tous ; « Sayd ibn Muab, aurait dit Muhammad, en portera une bien plus belle au Paradis », ce qui situe l'épisode peu après le Fossé.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.147).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 668*).

L'apôtre retourna à Médine et resta quelques mois jusqu'à la fin de *dhul hijja*. C'était la quatrième année de son séjour à Médine et les polythéistes étaient toujours en charge du pèlerinage. Alors, il partit piller Dumat al Jandal.

Il rentra ensuite, n'ayant pas pu atteindre cet endroit, et sans combattre. Il resta à Médine le reste de l'année.

(Waqidi, *Livre des expéditions 28*).

Muhammad désirait la propriété de Dumat, parce qu'elle faisait partie des voies d'accès à la Syrie, pour faire peur à l'empereur.

Il avait entendu que là, beaucoup de gens s'étaient rassemblés, et que beaucoup d'Arabes s'étaient ralliés à eux.²³

Donc, il quitta Médine secrètement et avec hâte, avec 100 hommes pour les attaquer...

2

Seconde expédition contre Dumat al Jandal

L'expédition²⁴ est , pour changer, une mission pacifique. Mais elle reste intégrée aux opérations militaires, dans les listes canoniques. Contrairement aux conceptions usuelles, dans ce cas, la diplomatie est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Muhammad tente d'utiliser la diplomatie et les relations matrimoniales pour convaincre les chrétiens de se soumettre à l'islamisme. Il faut entendre mariage comme la conclusion officielle d'une soumission, par les femmes, ce qui est une méthode primitive.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

Les sources sont incohérentes quant au résultat de la manoeuvre. L'opération se serait déroulée en décembre 627.

Les Banu Kalb qu'il rencontrent sont chrétiens, mais l'accord a dû perdurer, puisqu'on les retrouve en compagnie des envahisseurs, contre la Syrie, alors qu'ils sont pourtant chrétiens, à ce qu'en écrit Jean bar Penkaye en 687.²⁵

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VIII 1556*).²⁶

Une expédition de pillage est partie sous la direction d'Abd al Rahman ibn Awf vers Dumat al Jandal. Le messenger d'Allah lui a dit:

-S'ils obéissent, épouse la fille de leur roi.

La population devint musulmane et donc Abd al Rahman épousa Thumadir bint al Ashbagh.

(ibn Sad, *Tabaqat II 110*).

L'apôtre d'Allah appela Abd al Rahman ibn Awf, le fit asseoir devant lui, mit un turban sur sa tête et dit:

-Au nom d'Allah et sur le chemin d'Allah, combats celui qui ne croit pas en Allah, ne commets pas de fraude, ne trompe pas, et ne tue pas Walid.

Il l'envoya à la rencontre des Banu Kalb à Dumat al Jandal. Il dit aussi:

-S'ils répondent à ton appel, alors épouse la fille de leur roi.

Abd al Rahman se mit en route et arriva à Dumat al Jandal. Il resta là trois jours à les exhorter à se soumettre à l'islam. Leur chef, al Asbagh ibn Amir al Kalbi, qui était chrétien, rejoignit alors l'*islam*. Celui qui promettait de payer la *jizya* pouvait rester dans son ancienne foi. Abd al Rahman épousa Thumadir bint al Asbagh et l'emporta à Médine.

²⁵ M. Donner, *Muhammad and the Believers*, p. 176.

²⁶ Version arabe du texte-Ed. State of New York University.

(Waqidi, *Livre des expéditions* 43).

Muhammad ordonna à Abdal Rhaman ibn Awf de se préparer pour l'envoyer le jour même ou le jour suivant. Celui-ci était toujours présent, même son armée - 700 hommes- était déjà partie au crépuscule vers Gurf.

... Muhammad le fit asseoir et lui dit:

-Va au nom d'Allah, combats les infidèles, ne commets de trahison ni de mensonges, et ne tue pas les femmes et les enfants.

A Dumat al Jandal, Abdal Rahman exigea des habitants qu'ils se convertissent à l'islam, et trois jours après, leur chef, al Asba ibn Amar, qui était chrétien, se convertit.

ibn Awf l'annonça au prophète par une lettre et expliqua en même temps qu'il avait l'intention de prendre une femme parmi les Banu Kalb. Muhammad répondit qu'il devait épouser Thumadir bint Al Asba, et c'est ce qu'il fit.

Quelques sources indiquent que la puissance musulmane naissante a pris l'initiative d'agresser le voisin abyssin, au-delà des mers . Ce n'est qu'un essai, qui échoue piteusement.

Détail bizarre de plus, le nom du responsable de l'attaque est celui d'un dieu d'Arabie du sud.

Il est difficile de se prononcer sur l'historicité de telles initiatives. Celle-ci a peut-être été inventée pour motiver les conquérants musulmans à l'attaque de l'Ethiopie chrétienne (qui aura lieu bien plus tard, mais à partir de l'Egypte), et de l'Afrique en général: un précédent prophétique a beaucoup de valeur.

Puisque les sources islamiques, d'ordinaire si prolixes, semblent taire les détails, alors les historiens doivent être encouragés à fouiner un peu plus dans le sujet.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 201-2).

L'attaque d'alqamah ibn Mujazziz al Mudliji contre les Abyssins²⁷ eut lieu le mois de rabi al akhar de la 9^{ème} année de l'Hégire.

L'apôtre d'Allah avait appris que les gens de Juddah avaient vu les Abyssins. Alors, il envoya Alqamah ibn Mujazziz à la tête de 300 hommes. Il alla vers une île, mais quand la marée s'approcha d'eux, ils s'enfuirent...

²⁷ AL HABASHAH.

La gifle de Muta

Rempli de confiance, Muhammad aurait tenté un raid vers le nord, pour tester les défenses de l'empire byzantin. Comme thèse alternative, on a pu penser que l'ambition était beaucoup plus grande, et que le but réel pouvait être directement Jérusalem, pour des Arabes pas encore vraiment musulmans, mais clairement hérétiques et millénaristes (pour autant que quelque chose soit clair sur ces questions), pour lesquels la conquête de la ville était le signe de la fin des temps. Mais l'initiative est très maladroite, car juste à ce moment, les troupes byzantines reviennent en force, se réinstallent en Palestine et sont prêtes à repousser toute attaque, perse ou hejazienne, saracène, tayyayienne, hagarène ou autre.

Débarassée de ses anecdotes décoratives ou moralisatrices, il reste que l'attaque de Muta²⁸ est un échec: des Arabes, chrétiens et vassaux de Byzance, ont facilement repoussé le raid des Arabes du désert. Les documents préfèrent masquer la dure réalité par le récit de scènes trop héroïques, de la mort pathétique du petit-fils de Muhammad, Zayd, et d'une retraite bien ordonnée par Khalid. Jafar, qui disparaît aussi, n'est autre qu'un frère d'Ali, ce qui n'est pas rien dans l'organigramme: Muta sert à simplifier, dans ce cas, la future crise de

²⁹ F. Abel, *Géographie de la Palestine II*, Paris, 1938, carte 10.

succession. Les mauvaises langues diront aussi que Muta était une bonne occasion de se débarrasser les chefs militaires les plus incapables, dans une sorte de purge. Et puis il fallait bien quelques martyrs, car le défaut des victoires perpétuelles est le manque de cet article en rayon. Muta est une occasion de se rattraper, avec faste.

C'est aussi la première attaque hors de l'Arabie proprement dite, dans ce qui sera plus tard considéré comme le "pays de la guerre" (DAR AL HARB) , celui des infidèles.

En fait, cet échec a le mérite d'indiquer aux successeurs de Muhammad la direction essentielle des futures conquêtes. C'est ainsi que finalement l'épisode est célébré par la suite.

L'événement est aussi le seul et unique qui soit mentionné par des sources extérieures et quasi-contemporaines. Ce cas de recoupement des sources est unique, et doit servir de base solide à toute enquête: les Byzantins ont senti que quelque chose, presque rien, une griffure, un piquêre, se passait sur leur frontière. Ils ont remédié facilement, sans savoir que c'était un prélude, un simple coup d'essai. L'ironie veut que l'histoire des débuts de l'islamisme, contée par les fables musulmanes, et qui est une sublime *success-story*, n'est connue de manière indubitable que par cette défaite cuisante. Muta est sans conteste un événement important, et atypique dans la geste islamique des débuts. Il montre beaucoup et

il cache beaucoup et mériterait une étude approfondie, pour être vraiment décrypté.

L'événement serait advenu au mois de *jumada al ula* de l'année 8, soit en septembre 629. La localisation de Muta doit se chercher à l'est du Jourdain, près de Karak.²⁹

Pour qui est habitué à la géographie de nos affaires, cela revient à monter très très haut vers le nord.

En 629, Muhammad venait d'accomplir la *umra* retardée par l'incident d'al Hdaybiya, et il avait acquis la certitude de rentrer bientôt en maître dans sa ville natale. Comme une affirmation de sa puissance et par souci de rouvrir les routes commerciales du nord, il envoya en Égypte un agent qui entra en relation avec Kyros al Muqauqis, et en Syrie un autre au gouverneur de Bosra, qui le fit tuer. Pour venger ce meurtre, s'il n'a pas été imaginé comme justification, Muhammad équipa une armée de trois mille guerriers d'élite, sous le commandement de Zayd ibn Haritha ; en cas de mort de celui-ci, deux successeurs lui étaient désignés. Après un succès dans la zone frontrière, Zayd s'avança imprudemment jusqu'à Muta, au sud de la mer Morte, où il se heurta à une armée byzantine. Soucieuse d'expliquer le désastre, la tradition la dit forte de cent mille hommes, auxquels elle ajoute volontiers cent mille auxiliaires bédouins, sous le commandement de l'empereur Héraclius en personne. Après quelque hésitation, les musulmans se décident à attaquer ; leurs trois chefs sont tués l'un après l'autre. C'est alors que parait pour la première fois dans les rangs musulmans celui dont Muhammad dira : « Sabre de tes sabres, ô Allah ! », Khalid ibn al Walid, qui avait été encore l'un des lieutenants de Abu Sufyan à Ohod. Il était venu à Médine, lui aussi, pour faire visite à Maymuna, la nouvelle épouse du Prophète, car elle était sa tante ; et il s'était converti. Il prit, à Muta, le commandement de l'armée qui était prête à la déroute. Il fit opérer par ses bataillons des changements fréquents de positions et réussit à persuader ainsi aux Byzantins qu'il avait reçu des renforts : selon la tradition, ils prirent la fuite en abandonnant des morts et quelque butin. Il semble, du moins, que les musulmans purent battre en retraite, sans être inquiétés ; Khalid avait brisé neuf sabres en combattant. Il avait eu, sans doute, à combattre le gouverneur de la troisième Palestine avec son armée de défense. Ce n'en était pas moins un échec grave qui fut vivement ressenti par l'opinion médinoise. On s'apprêtait à recevoir les survivants en les insultant du nom de fuyards. Le Prophète déclara que, s'ils avaient fui, c'était pour revenir au combat, à la bédouine. Ayant auprès de lui sur sa selle le jeune fils de l'un des chefs tués, il alla au-devant de l'armée et félicita Khalid de son habile retraite. Mais la masse des musulmans restait irritée. Un rescapé, insulté dans la rue, n'osait plus sortir de chez lui. La tradition montre Muhammad soucieux de ramener l'opinion à un jugement plus juste du mérite des combattants : il voit en songe son cousin Jafar, qui, porté sur deux ailes dont les plumes antérieures sont teintées de sang, parmi des anges, vole vers Duha du Yémen.

²⁹ F. Abel, *Géographie de la Palestine II*, Paris, 1938, carte 10.

1. — La décision de l'offensive et le début des inquiétudes.

Dès le début, on sent, par les récits, que l'affaire se finira mal. L'exposé des motifs de l'attaque est le plus intéressant : il préfigure les idées des musulmans qui, moins de dix ans plus tard, partiront à la conquête définitive de la Syrie, premier territoire occupé par l'islamisme hors d'Arabie.

La façade méditerranéenne est alors une terre prospère, où des richesses sont à leur disposition. Sorte de reconstitution a posteriori; série de discours qui préparent l'invasion, par l'attirance pour les richesses.

Allusion à l'installation des Ommeyades à Damas?

Les effectifs mentionnés sont totalement disproportionnés et hautement fantaisistes. Le déséquilibre doit excuser la défaite, et donne la part de l'héroïsme aux vaincus. Héraclius, l'empereur, est mentionné comme étant présent. Mais les sources byzantines n'évoquent aucun déplacement impérial contemporain.

La mauvaise fortune de l'entreprise se devine même par un choix étrange du chef: contrairement aux habitudes, le commandement se démultiplie. Comme le récit construit l'événement, dans les textes islamiques, tout est prévu dès le début, qui s'explique par la fin: l'artificialité de l'ensemble est complète.

Chose étrange: quand l'invasion générale de la Syrie est déclenchée, dès 633, soit après la mort de Muhammad, les méthodes de combat, la stratégie et la logistique ont changé. Ce sont justement quatre armées différentes et quatre chefs qui repartent à la conquête du territoire byzantin, comme pour venger Muta. A moins que Muta et surtout son bilan ne soient une introduction romanesque pour présenter l'invasion.

(Dawud, *Hadith* 14/2477).

Nous finirons par envoyer des troupes armées, une en Syrie, une au Yémen, et une en Iraq. ibn Hawalah a dit:

-Choisis pour moi, envoyé d'Allah si tu atteins ce moment.

Il dit:

-Va en Syrie, parce que c'est la terre préférée d'Allah , et c'est là que ses meilleurs serviteurs se rassembleront , mais si tu ne veux pas, va au Yémen, et sors de l'eau de tes réservoirs, parce qu'Allah a un intérêt particulier pour la Syrie et sa population .³⁰

Une attaque préventive?

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 269).

La bataille de Muta eut lieu entre les musulmans et les Romains. En effet, ces derniers étaient en possession de la Syrie, dont les habitants étaient tous chrétiens.³¹ Or le prophète fut informé qu'une armée se rassemblait en Syrie, et que des troupes auxiliaires devaient venir de Rum ; en conséquence, il désigna trois mille hommes, qu'il fit partir de Médine sous le commandement de Zayd ibn Haritha...

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

(Hanbal, Musnad 10/503).

Ahmad Bin Hanbal a dit: il n'y a aucun problème avec les attaques nocturnes, les Romains ne furent-ils pas attaqués la nuit?

Et il a ajouté:

-Nous ne connaissons personne qui déteste ou désapprouve l'attaque nocturne.

(ibn Sad, Tabaqat II 158-9).

Quand nous sommes partis de Médine, les ennemis eurent vent de notre départ. Ils se mobilisèrent pour nous affronter. Shurahbil ibn Abd avait rassemblé plus de 100 000 hommes et envoya son avant-garde au devant. Les musulmans s'arrêtèrent à Muan, qui était en Syrie. Les gens apprirent aussi qu'Héraclius campait à Maab, dans la région d'al Balqa, avec 100 000 hommes des tribus Bahra, Wayl, Bakr, Lakhm et Judham. Les musulmans s'arrêtèrent pendant deux nuits, pour consolider leur avance. Certains parmi eux disaient:

- Ecrivons à l'apôtre d'Allah et donnons lui des informations.

Abdallah ibn Rawahah les encouragea à marcher de l'avant, et ils s'avancèrent jusqu'à Mutah.

Les polythéistes les rencontrèrent et ils avaient apporté avec eux un énorme équipement militaire, des animaux, des vêtements de soie (AL HARIR) et de l'or. Les musulmans et les polythéistes s'affrontèrent alors.

L'angoisse du départ.

Ces précisions étranges, sur le remplacement prévu des chefs, trahissent la reconstruction postérieure du texte: ces remplacements auront effectivement lieu à la fin de la bataille.

Dans aucune autre expédition un tel dispositif est imaginé.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 791).

L'apôtre envoya son expédition à Muta en *jumadal ula* dans la huitième année et mit Zayd ibn Haritha à sa tête ; si Zayd était tué, alors Jafar ibn Abu Talib prendrait le commandement ; et s'il était tué, Abdullah ibn Rawaha. L'expédition réunit 3000 hommes et se prépara au départ. Une fois prêts, ils allèrent saluer les adjoints de l'apôtre. Quand Abdullah ibn Rawaha quitta ces chefs, il se mit à pleurer et quand ils demandèrent la raison, il dit:

-Par Allah, ce n'est pas parce que j'aime ce monde et que je suis attaché à vous, mais j'ai entendu l'apôtre lire un verset du livre d'Allah où il mentionne l'enfer: il n'est, parmi vous, personne qui n'arrive point à elle! ³² C'est, pour ton seigneur, un arrêt décidé. Je ne sais pas comment je peux revenir après y être allé.

Les musulmans ont dit:

-Allah soit avec toi, et qu'il te protège et te ramène à nous sain et sauf.

Le flottement dans le commandement.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 792-3*).

Ils allèrent aussi loin que Maan en Syrie, où ils avaient entendu qu'Héraclius était descendu à Maab dans la région de Balqa, avec 100 000 Grecs rejoints par 100 000 hommes des Lakhm³³, des Judham, al Qayn, Bahra et Bali, commandés par un homme de Bali d'Irasha, appelé Malik ibn Zafila.

Les musulmans entendirent cette nouvelle et ils passèrent deux nuits à Maan à se demander quoi faire. Ils pensaient écrire une lettre à l'apôtre pour lui dire les effectifs de l'ennemi: s'il leur envoyait des renforts, ou sinon, pour attendre ses ordres. Abdullah ibn Rawaha encouragea ses hommes en disant:

-Ô hommes, ce que vous n'aimez pas, c'est ce que vous avez entrepris de rechercher ici, c'est-à-dire le martyre. Nous ne combattons pas l'ennemi avec le nombre ou la force, ou la multitude,

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

mais nous nous confrontons à eux avec cette religion dont Allah nous honore. Alors, allons! Les deux issues sont bonnes: la victoire ou le martyre.³⁴

Les hommes dirent:

-Par Allah, ibn Rawaha a raison.

Les renforts.

Le mouvement du sud vers le nord, du Yémen vers la Syrie illustre de nombreux récits présentant le premier territoire comme un réservoir démographique, et le second, comme une cible, gorgée de richesses.

(Muslim, *Sahih* 19/ 4343).

... J'ai³⁵ rejoint l'expédition qui marchait sur Muta sous le commandement de Zayd ibn Haritha, et j'ai reçu des renforts du Yémen. ...On dit que Awf a dit à Khalid:

-Khalid, ne sais tu pas que le messager d'Allah a décidé de donner le butin de l'ennemi à celui qui le tuera?

Khalid répondit:

-Oui, mais j'ai pensé que c'était trop.

2. — La bataille.

On se figure mal le déroulement des combats (comme pour tout récit de bataille, qui est un *topos* littéraire par excellence, si on ne craint pas le pléonasme): toute l'attention est concentrée autour des trois chefs qui tombent en martyrs. Le récit de la défaite permet de reconstituer le schéma islamique de la défaite: une lutte à

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

effectifs inégaux, formidable et héroïque, dont l'aboutissement est le martyre, et surtout, une lutte qui est le prélude à de futures victoires, car voilà l'essentiel. Il y a toujours une dimension pédagogique dans les récits de bataille. Dans le cas présent, la leçon insiste sur la procédure de remplacement des chefs, par un exemple qui semble un peu forcé.

Muhammad est très loin mais un étrange procédé magique lui permet d'assister à l'affrontement. Tabari évite de dire "miracle". Muhammad manque de miracles, face à Jésus, et les chrétiens s'en apercevront, et les vauriens s'en serviront pour se hausser et se gausser.

Zayd meurt vidé de son sang, il doit en être couvert. Le récit suit la procédure du sacrifice animal: Zayd meurt hallal, en fait. Les textes ne rappellent pas que Zayd était un ancien chrétien, apostat pour les siens, et qu'il est mort justement devant eux. On aurait peine à trouver ici un argument théologique favorable.

Le fait de tuer son cheval avant le combat est une attitude typique des récits d'avant l'islamisme, du temps des chevaliers vantards: ainsi, le héros montre par cette gloriole qu'il ne s'enfuira pas quelque que soit l'issue du combat. C'est le genre de pratique que d'ordinaire Muhammad interdit absolument. Mais il est loin du théâtre des opérations, et comme l'opération sera un échec, les textes autorisent ces comportements non-islamiques.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 794*).

Les hommes avancèrent jusqu'aux limites de la région de Balqa où les forces grecques et arabes d'Héraclius les rencontrèrent, au niveau d'un village appelé Masharif. Voyant l'approche de

l'ennemi, les musulmans se retirèrent dans le village de Muta. Là, leurs forces se rencontrèrent et les musulmans s'organisèrent, mettant à leur droite Qutba ibn Qatada des Banu Udhra³⁶ et à leur gauche un ansar appelé Ubaya ibn Malik.

Au début du combat, Zayd ibn Haritha se battit en tenant l'étendard du prophète, jusqu'à sa mort, vidé de son sang, à cause des lances de l'ennemi. Alors Jafar le reprit et se battit avec, et quand le combat le submergea, il descendit de sa monture et l'abattit, et il fut tué à la fin. Jafar fut le premier homme dans l'islam à abattre son cheval.

Télé-vision de la bataille par Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois III 270*).

Le jour où ce combat eut lieu, Gabriel vint trouver le prophète et lui dit:

-L'armée est à Muta et livre un combat.

Le prophète en informa ses compagnons, qui se réunirent à la mosquée de Médine. Gabriel ôta, entre la ville de Médine et le pays de Rum, tout ce qui faisait obstacle à la vue, et le prophète put voir la bataille ; et tout ce qu'il voyait, il l'annonçait à ses compagnons. Ce fut un des signes de sa mission prophétique. Lorsque Zayd tomba, le prophète dit :

-Zayd a été tué.

Il annonça de même que Jafar avait les mains coupées, et qu' Aldallah ibn Rewaha, venait d'être tué. Ses compagnons pleurèrent et poussèrent des cris. Lorsque Khalid ibn al Walid, prit le drapeau, le prophète dit:

-Le sabre d'Allah (SAYF ALLAH) (c'est-à-dire Khalid, qu'il avait autrefois ainsi surnommé) a pris le drapeau.

Ce jour-là, il appela Jafar ibn Abu Talib, "l'homme aux deux ailes", disant :

-Allah lui donnera, à la place de ses deux mains, deux ailes, et il volera avec les anges. Les musulmans notèrent le jour et le mois où le prophète leur avait parlé ainsi, et lorsque l'armée

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

revint et qu'ils demandèrent les détails du combat, tout se trouva conforme aux paroles du prophète.

Déclaration de guerre contre les chrétiens.

Cet extrait convient assez bien aux circonstances. Mais à d'autres aussi, diront les lecteurs attentifs et cela est juste. Il faut en effet que l'islamisme affronte des chrétiens organisés en Etat pour que l'on compose ainsi un véritable appel au combat, à la guerre totale.

(Corpus coranique d'Othman 9/36).

Combattez toutefois les associateurs³⁷ totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez qu'Allah est avec les pieux.

3. — La défaite.

Comme au temps d'Ohod, la défaite est un moment exceptionnel qui permet de recourir à nouveau à la thématique du martyr au combat, et de relancer l'inspiration rhétorique de Muhammad, toujours à l'aise dans les évocations morbides et mortifères. Deux figures ressortent du drame : Zayd, le pieux et servile adjoint, disparaît, et c'est tant mieux pour toute l'histoire, parce qu'étant fils adoptif de Muhammad, au moment de la crise de succession, dans le nid de vipères qui prospérait à Médine, cela aurait fait du spectacle. La Tradition, comme toujours, fait mourir ceux dont il est préférable qu'ils meurent. Imaginez un peu, le fils adoptif qui réclame l'héritage-califat: non, le public aurait été pris de confusion, et le trouble aurait amoindri la croyance, dont le mieux qu'on puisse attendre est tout de même un tranquillité d'esprit.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

Jafar qui obtient deux ailes remplaçant ses deux mains tranchées pour s'envoler vers le paradis: de guerrier médiocre, il devient une forme d'ange. Il est surnommé depuis AL TAYYAR, Le "volant". On lui attribue pas moins de 50 blessures, dont aucune dans le dos.

Le personnage reçoit une gloire postérieure, en plus de celle accordée par son rapport familial à Muhammad (fils d'Abu Talib et cousin): il est considéré comme un soutien des pauvres, comme "Le père des pauvres", (ABU 'L-MASAKIN) . L'image, tout à la fois naïve, habile et atroce, dégoulinante de sang, rappelle les figures angéliques du christianisme, associées à celles des martyrs, visibles sur les fresques contemporaines de toute les églises de la région. Là encore, des références chrétiennes apparaissent quand la scène est en Syrie. Il est le premier martyr à succomber devant des non-Arabes.

Le traitement théologique de la défaite de Muta est intéressant, parce qu'il n'y a aucun effort, justement, de justification de l'échec. Pour Ohod, l'explication, très classique, était la rançon de la désobéissance, l'impiété des hommes, punis par Allah. A Muta, aucune faute n'est à reprocher aux troupes musulmanes ou à leurs chefs. L'aporie pointe le bout de son nez, et l'on ne peut en sortir que par des astuces: l'héroïsme, la promesse de l'au-delà, et surtout la préfiguration d'une revanche.

La réaction de Muhammad.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 796).

... quand l'armée fut écrasée, l'apôtre dit:

-Zayd a pris l'étendard et a combattu jusqu'à ce qu'il tombe en martyr ; ensuite Jafar l'a repris et a combattu jusqu'à la mort en martyr.

Il resta silencieux devant les visages tristes des auxiliaires, qui pensaient qu'il était arrivé quelque chose de terrible à Abdullah ibn Rawaha. Il dit ensuite:

-Abdullah l'a repris et a combattu, puis est mort en martyr. J'ai eu une vision qui les montrait emportés au paradis sur des lits en or. J'ai vu le lit d'Abdullah s'écarter des deux autres, et j'ai demandé pourquoi, et on m'a dit qu'ils étaient déjà partis mais qu'il hésitait lui à aller plus en avant.

(Bukhari, *Sahih* 56/7, 2).

Anas ibn Malik a dit: le prophète dit dans un prêche:

-Zayd a pris le drapeau et a été tué ; alors Jafar l'a pris et a été frappé à son tour ; puis Abdallah ibn Rawaha, et lui aussi a été tué. Alors Khalid ibn al Walid l'a pris sans en avoir reçu l'ordre, et la victoire lui a été donnée.

Et il ajouta :

-Mais je ne serais pas réjoui de les voir au milieu de nous! (ou) mais ils ne seraient pas réjouis d'être au milieu de nous! et ses yeux laissèrent couler des larmes.

Le cheval de Jafar.

(Dawud, *Hadith* 14/2567).

Mon beau-père m'a dit - il faisait partie des Banu Murrah ibn Awf- et il était présent à la bataille, la bataille de Muta:

-Par Allah, j'ai vu Jafar qui est descendu de son cheval roux et qui lui a tranché les jarrets ; il a alors combattu avec les autres jusqu'à sa mort.

Les pertes principales à Muta.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 801-2).

Les noms de ceux qui sont morts de la mort des martyrs à Muta:

Des Quraysh³⁸ : du clan des Banu Hashim, Jafar and Zayd.

Des Banu Adiy ibn Kab: Masud ibn al Aswad ibn Haritha ibn Nadla.

Des Banu Malik ibn Hisl: Wahb ibn Sad ibn Abu Sarh.

Des *ansar*³⁹ : du clan des Banu al Harith ibn al Khazraj, Abdullah ibn Rawaha et Abbad ibn Qays.

Des Banu Ghanam ibn Malik ibn al Najjar, al Harith ibn Numan ibn Usaf ibn Nadla ibn Abd ibn Awf ibn Ghanam.

Des Banu Mazin ibn al Najjar, Suraqa ibn Amir ibn Atiya ibn Khansa.

(Baladuri, *Ansab* I p. 381).⁴⁰

L'incursion de Zayd ibn Haritha, de Jafar ibn Abu Talib et de Abdallah ibn Rawaha vers Muta, en jumada I de l'an 8. Le premier d'entre eux à trouver la mort au combat fut Zayd ibn Haritha ; Jafar prit la relève et fut tué: on trouva sur lui soixante-douze blessures, coups de sabre ou de lance, et il eut les mains tranchées ; l'envoyé d'Allah dira:

-Allah lui a donné deux ailes à la place pour qu'il s'envole au Paradis.

Puis ce fut Abdallah ibn Rawaha qui prit le commandement à sa place, et il fut tué. Alors ce fut Khalid ibn al Walid qui prit l'étendard et il battit en retraite avec les hommes...

Une possible allusion coranique à la défaite.

Une des deux traductions possibles de ce verset célèbre peut s'appliquer, selon une partie des exégètes, au contexte de cette défaite (et non à la victoire byzantine sur les Perses): le message doit alors redonner du courage aux troupes musulmanes. L'état du texte ne permet pas de préciser davantage. Les commentateurs auraient été gênés par la présence dans le Coran d'une allusion à une défaite musulmane.

(Corpus coranique d'Othman 30/1-4).

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

⁴⁰ Cité par Prémare 2002.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

Alors les croyants se réjouiront du secours d'Allah.

Il secourt qui il veut.

Il est le puissant, le miséricordieux.

Les funérailles des chefs morts à Muta.

La nouvelle idéologie imposée par Muhammad expose que les morts au combat sont destinés au paradis -un endroit certes formidable- et il ne convient donc pas de les plaindre. Plus grave, c'est une application supplémentaire du modèle totalitaire, s'imposant jusque dans le deuil. C'est la dernière que des chefs meurent au combat. Au cours des grandes conquêtes, ils sont raisonnables, et se limitent aux fonctions de commandement général et laissent l'héroïsme aux subordonnés. Un mémorial trône toujours à l'emplacement supposé de la bataille, en l'honneur de Jafar...

(Bukhari, Sahih 23/46,1).

Quand le prophète apprit que Zayd ibn Haritha, Jafar et Abdallah ibn Rawaha avaient été tués, il s'assit pour marquer son chagrin. Comme je regardais par la fente de la porte, un homme vint trouver le prophète et lui dit:

-Ah! les femmes de Jafar! ô envoyé d'Allah!

Et il raconta leurs lamentations.

Le prophète lui donna l'ordre d'aller les faire taire. L'homme partit, puis revint et dit:

-Je leur ai défendu de pleurer, mais elles n'ont pas obéi.

Pour la deuxième fois, le prophète lui enjoignit d'aller les faire taire. L'homme partit et revint en disant:

-Par Allah, elles sont plus fortes que moi -ou que nous.

La revanche à Tabuk.

(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 306-11).

La ville de Tabuk était située aux confins de la Syrie ; les habitants étaient Grecs et chrétiens.⁴¹ Le prophète voulut les attaquer, pour prendre une revanche de la défaite de son armée à Muta et de la mort de Zayd⁴² et de Jafar.

4. — La retraite de Khalid.

La retraite est le premier acte de gloire militaire de ce personnage fraîchement converti et survivant de cette aventure ; cela suffira à le distinguer aux yeux de Muhammad. Grâce à lui, la défaite est considérée comme une victoire, avec ce qu'il faut de mauvaise foi. Pour compenser la catastrophe, certes, la retraite, bien ordonnée, est vue comme une victoire relative.

Khalid avait été le chef de la cavalerie de la Mecque et à ce titre, il avait vigoureusement attaqué les musulmans. Issu du clan des Banu Makhzum, il était éduqué pour devenir un chef militaire comme son père. Les sources aiment à mentionner sa puissance physique, ses épaules de lutteur, etc etc...

Après sa conversion, il devient alors l'instrument privilégié des conquêtes, menées avec une brutalité telle qu'elle finit même par indisposer Muhammad. Après 632, le "Sabre de l'Islam" est pour encore dix ans le général en chef des conquêtes musulmanes. Sa réputation est celle d'un destructeur des gens et des biens, et l'on sent bien que toutes les réussites, innovations et initiatives ont tendance à lui être attribuées, comme à un généralissime Muhammad.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

Mais la tradition musulmane lui est globalement hostile: on ne lui reproche pas son caractère de sabreur impénitent, mais plutôt sa conversion tardive, son origines claniques⁴³ et sa participation à la bataille d'Ohod.⁴⁴

Il n'est pas indifférent que les sources islamiques l'aient mis en scène à l'endroit même de ses futurs exploits et méfaits.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 271).

Khalid ibn al Walid, continua le combat pendant trois jours. Voyant que le petit nombre des musulmans ne pourrait pas résister, il se retira, disant :

-Je ramènerai ces musulmans auprès du prophète ; cela vaudra mieux que de les laisser tous périr.

Lorsque le prophète apprit que Khalid avait opéré sa retraite, il l'approuva et lui donna des éloges. Quand les troupes revinrent à Médine, il alla, accompagné des autres musulmans, à leur rencontre. Il était à cheval, ayant devant lui le fils de Jafar, âgé de cinq ans.

Les sabres de Khalid.

L'anecdote des sabres brisés est en tout point une fabrication dont la nature artificielle est patente. Le personnage a été gratifié après la défaite, et sa retraite glorieuse de "Sabre d'Allah", SAYF ALLAH, par le chef lui-même. Il est plutôt vraisemblable que le surnom lui est venu de sa carrière postérieure, mais cela fait mieux de mettre Muhammad dans le coup. Ainsi, pour illustrer avec une subtilité rare ce genèse du surnom, des inconnus ont inventé, juste là, la légende des sabres brisés à force de frapper.

(Bukhari, *Sahih* 64/44, 6-7)

Le jour de Muta, neuf sabres se brisèrent dans ma main, et il ne me resta à la main qu'un large sabre yéménite.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

Le jour de Muta, neuf sabres se rompirent dans ma main, et seul, un sabre yéménite à moi, résista.⁴⁵

5. — Les témoignages byzantins.

Il est possible, mais pas certain que les textes byzantins aient fait allusion à ce combat. Les doutes s'appuient sur la disproportion entre les deux forces: dans la vaste politique byzantine, un accrochage avec des bédouins du désert n'est pas un événement notable et de plus il met en jeu des puissances vassales dans la défense de l'empire. Il est donc possible que la rédaction des documents a eu lieu a posteriori, pour expliquer au public occidental l'ancienneté des agressions venues d'Arabie. Reste à savoir à quelles sources les Byzantins se réfèrent sur ce point.

Le court document que vous allez lire est donc le plus important historiquement de tout le corpus qui vous a été présenté jusqu'à présent.

L'année de référence pour les sources byzantines est 630-1 ; la date serait fautive: la bataille de Muta aurait lieu un an avant. Mais la source byzantine enregistre peut-être les faits d'une manière plus correcte que les sources musulmanes, postérieures de plusieurs siècles. Elle a sur elles l'avantage de la proximité, et une forme de neutralité. Cela se complique avec la suite, la mention de la mort de Muhammad, avant même la bataille. Erreur de chronologie du point de vue byzantin? à moins, là encore, que ce soit ce texte qui nous laisse

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

entrevoir la réalité. La date de la mort de Muhammad n'est pas absolument certaine, en fait, et il reste permis d'en douter.

Quoi qu'il en soit, ce court texte de Théophane apporte des informations passionnantes et capitales, informations qui peuvent vite devenir infirmations, pour toute la Tradition islamique, trafiquée du début à la fin.

(Théophanès, *Chronographie* 335-6).⁴⁶

Année 6123.

Muhammad était déjà mort, mais il avait nommé quatre émirs pour porter la guerre contre les Arabes chrétiens.⁴⁷ Les musulmans marchèrent contre une ville appelée Mukhéon⁴⁸, dans laquelle se trouvait le vicaire⁴⁹ Théodoros, et ils souhaitaient attaquer les Arabes le jour où ils allaient adorer leurs idoles⁵⁰; quand ils apprirent par un membre de la tribu des Quraysh⁵¹, un certain Quraysh appelé Kutabas⁵² qui était à sa solde. Théodoros rassembla les soldats des garnisons du désert, et quand il connut le jour où les forces musulmanes allaient attaquer, il anticipa leur assaut à un endroit appelé Muthous⁵³, où ses forces tuèrent trois des émirs et la grande partie de ses forces; un des émirs, Khalid⁵⁴, qu'ils appelaient "le Sabre d'Allah", a réussi à s'échapper.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

(Nicéphore, *Opuscula Historica* 23).⁵⁵

...Il⁵⁶ poussa Héraclius à ne pas envoyer aux Sarasins leur commission habituel de trente livres d'or, dues pour des facilités de commerce (ce qui d'ailleurs valait bien trente livres d'or), de la part de l'Etat des Romains. Par conséquent, ils commencèrent à infliger des outrages au territoire des Romains.

III

Khaybar ou la guerre idéale

⁵⁵ Cité dans R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996.

⁶⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 29-31.

1

Présentation

Cette riche oasis au nord de Médine ⁵⁷, peuplée de juifs, est brutalement conquise par Muhammad, qui s'empare méthodiquement de toutes leurs forteresses. ⁵⁸ La cause de cette brusque offensive est assez claire: les troupes

⁶⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 29-31.

⁶⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 29-31.

musulmanes sont déçues par la trêve d'Hudaybiyya, qui les frustrent de la joie de conquérir la Mecque. Muhammad, en bon chef de guerre, soucieux de conserver le moral de ses troupes, les dirige vers une proie de substitution, renommée pour son opulence. Le traité lui assure aussi qu'il ne sera pas pris à revers par les Mecquois qui, eux, respectent les trêves.

Les juifs, soumis à une constante pression, acceptent de se rendre, selon des termes précis qui serviront ensuite de base juridique pour la domination des infidèles.⁵⁹ En 642, Omar décide de rompre l'accord et expulse définitivement les juifs de Khaybar.⁶⁰ Cette décision a suscité justement une grande quantité de documents qui la justifiait; c'est pour cela que l'événement lui-même est si bien connu. Car beaucoup ont fabulé sur la décision brutale et inébranlable du calife. Quiconque veut connaître l'islamisme doit savoir le plus possible ce qui s'est passé à Khaybar, ou plus exactement, ce qui a été écrit sur ce qui s'est passé à Khaybar.

L'afflux d'informations sur l'épisode est dû à un prestige tout particulier, et à un développement littéraire hors du commun. Deux raisons peuvent y avoir contribué: la description d'une victoire sur les juifs ressassée perpétuellement, et surtout le besoin d'illustrer les innovations fiscales sur un récit séduisant.

⁶⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 29-31.

⁶⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 29-31.

Il se pourrait qu'un célèbre passage coranique fasse allusion aux préparatifs de cet épisode. L'attaque est décidée après la trêve d'Hudaybiyya, pour détourner les mécontentements. Le chef a besoin aussi de remotiver ses troupes, et de vilipender ses futurs ennemis, ou victimes. Voici cet extrait, sans garantie aucune, comme toujours qu'il se soit référé à Khaybar, ou à quoi que ce soit d'autre.

(Corpus coranique d'Othman 3/110-2).

Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah. Si les gens du Livre croyaient, ce serait meilleur pour eux, il y en a qui ont la foi, mais la plupart d'entre eux sont des pervers. Ils ne sauront jamais vous causer de grand mal, seulement une nuisance (par la langue); et s'ils vous combattent, ils vous tourneront le dos, et ils n'auront alors point de secours. Où qu'ils se trouvent, ils sont frappés d'avilissement, à moins d'un secours providentiel d'Allah ou d'un pacte conclu avec les hommes,. Ils ont encouru la colère d'Allah, et les voilà frappés de malheur, pour n'avoir pas cru aux signes d'Allah, et assassiné injustement les prophètes, et aussi pour avoir désobéi et transgressé.

Il y a une sorte de parallélisme entre les relations que Muhammad entretient plus ou moins difficilement avec les Quraysh et les compensations qu'il trouve dans ses succès contre les Juifs : après Badr, il expulse les Qaynuqa ; après Ohod, ce sont les Nadir ; après le Fossé, il massacre les Qurayza ; après al Hudaybiya, il s'empare de Khaybar. C'était une revanche qu'il offrait aux pèlerins déçus, puisque eux seuls furent admis dans l'armée qui vint camper à ar-Raji, de façon à éloigner les Ghatafan, qui d'ailleurs ne bougèrent point pour défendre leurs alliés . On était en *muharram* 7 = mai 628.

L'oasis de Khaybar s'étend à environ six étapes ou cent cinquante kilomètres au nord-est de Médine. Traversant dans la Hamada le défilé, l'armée médinoise arriva, aussitôt après la Prière de l'aurore, devant le premier des sept groupes fortifiés, où, comme les Juifs de Médine et selon l'usage des Yéménites, les gens de Khaybar réunissaient leurs hautes et puissantes demeures. A la vue des premiers chameaux médinois, les habitants qui s'en allaient à leur culture, la bêche sur l'épaule, rentrèrent bien vite dans leurs réduits. Et Muhammad commença un siège, pour lequel il était mal préparé.

Les musulmans ressentent quelque inquiétude à s'attaquer à ces repaires de Juifs, dont certains avaient été leurs voisins et alliés à Médine. Ils cherchent une protection contre la fièvre de Khaybar. Par deux fois ils imitent le braiment de l'âne, et Muhammad interdit de manger la chair de cet animal, car tous sont convaincus qu'il est tabou et sacré pour les juifs. C'est en vain que, comme le chef du préislam, le Prophète lance l'imprécation, sous forme de versets du Coran, contre ces suppôts de Satan qui refusent de trouver

Allah dans leurs livres . Le siège du principal réduit, al Qadmus, traîne en longueur ; le Prophète a la migraine, et ne peut diriger l'attaque ; il y faut un chef aimé d'Allah, dit la tradition chiïte ; Abu Bakr et Omar le remplacent sans succès. Ali est affligé de l'une de ses crises d'inflammation des yeux ; mais il en est guéri par un attouchement du Prophète. Après avoir tué son adversaire en combat singulier, il se lance à l'assaut, protégé par un battant de porte que huit hommes ordinaires auraient peine à soulever. Encore dix jours de combats et les deux derniers réduits s'ouvrent.

La tradition est très pauvre de renseignements sur ce long siège, où il n'y a point de hauts faits individuels à narrer. Elle est plus riche en menus incidents qui ont constitué des précédents pour établir une règle. Un exemple un musulman, s'étant blessé lui-même en combattant, ne peut supporter la souffrance de sa blessure et se donne la mort. L'opinion, conforme à la tradition préislamique, réprovoque le suicide et condamne l'homme à l'enfer. Le Prophète annonce qu'il recevra double récompense.

La tradition date de Khaybar l'interdiction du mariage temporaire et de la viande d'âne. Le Prophète fait renverser les marmites et interdit de manger, crue ou cuite, la chair de l'âne domestique ; le *hadith* y insiste, sans donner d'explication valable : la viande n'avait pas été comprise dans le partage ; l'âne se nourrit de choses impures, etc. On retrouvera le tabou de l'âne dans une autre page.

Au cours du siège, il y eut des merveilles. Un Juif se cachait derrière un rocher : celui-ci crie aux musulmans : « Serviteurs d'Allah, il y a un Juif derrière moi ; tuez-le! » La coutume préislamique connaissait un mariage temporaire *muta*. Les musulmans, qui venaient de capturer des femmes, projetèrent de régulariser leurs relations en contractant avec elles cette sorte d'union. Le Prophète l'interdit.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.157-9).

Le premier épisode est formulé comme une lettre, de Muhammad aux juifs de Khaybar. Pourvu d'une *baslama*, et de formules pieuses introductives, le document contient deux éléments: le texte de Q48/29 dans lequel est mis en avant la fervente piété des compagnons de Muhammad, et la mise à défi des lecteurs de reconnaître que la prognôsis de Muhammad est bien contenu dans les Ecritures juives. Les formules conclusives contiennent une paraphrase d'une partie, et un extrait de Q 2/256: "Vous ne devrez pas être contraints. La Vérité sera distinguée de l'erreur."

Transmise par Abdallah ibn Abbas, la lettre n'est pas datée, et dépourvue d'autres indices qui attesteraient d'une origine officielle, ou qu'elle proviendrait d'une chancellerie. On ne doit rien attendre de tel dans ce contexte: le potentiel polémique du document est une explication convaincante à la fois pour expliquer sa composition et son intégration à cet endroit, comme prélude à une longue série d'incidents (38 cas) illustrant les différences doctrinales entre le judaïsme et l'islam.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 15.

Une série télévisée titré Khaybar est traditionnellement diffusée sur les écrans arabes, pour le ramadan. Elle est financée par le Qatar, et divers pays contribuent à sa production, très officielle et reconnue. L'ensemble de l'intrigue sert à diffuser l'image des juifs comme menteurs, voleurs, profiteurs, criminels, comploteurs, vicieux. Le propos même des producteurs et financiers de la série ne laisse pas de doute sur ce sujet.

La réputation de Khaybar

Les sources s'accordent pour souligner l'opulence de l'endroit, et l'attrait que les musulmans ressentent face à tant de richesses : le Coran lui fait une discrète mention au futur butin, pour attiser les motivations. La gloire d'Allah, c'est bien, mais l'enrichissement personnel, c'est du solide.

Attention tout de même aux contresens présents dans les sources: il est habituel de vanter la richesse de telle ou telle population à partir des objets trouvés dans des dépôts. Or ceux-ci contiennent des marchandises, et non des biens appartenant à cette même population. Ce sont des entrepôts, ce qui, déjà, pour des bédouins, est une merveille.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 770*).

Quand je suis allé à la Mecque, j'ai vu à la passe d'al Bayda des gens des Quraysh essayant de récolter des nouvelles et demandant quel était la situation de l'apôtre parce qu'ils avaient su qu'il était parti pour Khaybar. Ils savaient que c'était la principale ville du Hedjaz, en fertilité, par ses fortifications, et sa population(...), Khaybar, qui était la ville des juifs et le jardin du Hedjaz.

Le butin promis.

(Corpus coranique d'Othman 48/18-20).

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hodaybiyya.

Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs.

Il a fait descendre sur eux la présence divine⁶¹ et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.

Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez.

Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens .⁶²

Localisation de Khaybar.

(Abulfeda, Géographie 88).⁶³

Khaybar est sur les limites du Hedjaz, dans le deuxième climat. C'est un lieu abondant en palmiers ; il est occupé par la tribu des Banu Anze. Khaybar dans le langage des juifs signifie "château". Le lieu est situé au nord-est, par rapport à Médine, à la distance d'environ six marches.

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 32).⁶⁴

Khaybar est une forteresse possédant beaucoup de palmeraies et de champs cultivés.

Mauvaises relations.

⁶⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁶⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁶⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁶⁴ ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

(ibn Maja, *Hadith* 44/1.1).

Yahya m'a raconté d'après Abu Malik ibn Abdallah ibn Layla Sahl ibn Abd al-Rahman ibn Abi Sahl de Hathma que certains des grands hommes de son peuple l'a informé que Abdallah ibn Sahl et Muhayyisa sont partis à Khaybar, car l'extrême pauvreté les avait ébranlés. Muhayyisa est revenu et a dit que Abdallah ibn Sahl avait été tué et jeté dans un puits peu profonds ou une source.

Les Juifs sont venus et il a dit:

-Par Allah! vous l'avez tué.

Il a dit:

-Par Allah! Nous ne l'avons pas tué!

Puis il a parlé à son peuple et s'est confié seulement à pour eux. Alors, lui, son frère Huwayyisa qui était plus âgé que lui, Abd ar Rahman, et Muhayyisa se sont levés. Muhayyisa a commencé, comme il l'avait été à Khaybar.

(...) Le messenger d'Allah a déclaré:

-Soit ils paient le prix du sang de ton compagnon ou alors nous leur déclarerons la guerre.

Le messenger d'Allah et eux ont échangé des lettres. Ils disaient :

-Par Allah, nous ne l'avons pas tué!

Le messenger d'Allah dit à Huwayyisa, Muhayyisa, et Abd ar-Rahman:

-Jurez-vous de réclamer le sang de votre compagnon?

Ils ont dit :

-Non.

Il a dit:

-Les juifs doivent aussi jurer?

Ils ont dit:

-Mais ils ne sont pas musulmans."

Le messenger d'Allah a donné le prix du sang de ses propres biens, et les envoya cent chameaux à leur maison.

(ibn Maja, *Hadith* 44/1.2).

...Abdullah Ibn Sahl al Ansari et Ibn Masud Muhayyisa sont partis à Khaybar, et ils se sont séparés pour leurs diverses entreprises et Abdallâh ibn Sahl a été tué. Muhayyisa, et son frère Huwayyisa et Abd ar-Rahman Sahl sont allés au Prophète et Abd al-Rahman a commencé à prendre la parole devant son frère. Le messenger d'Allah a déclaré:

-Le plus vieux parle en premier.

Par conséquent Huwayyisa puis Muhayyisa ont parlé et ont mentionné l'affaire d'Ibn Sahl. Le messenger d'Allah leur dit:

-Jurez-vous avec les serments de réclamer le prix du sang de votre compagnon ou la vie de l'assassin?

Ils ont dit:

-Messenger d'Allah, nous n'avons pas pu le voir et nous n'étions pas présents.

Le messenger d'Allah a déclaré:

-Voulez-vous accepter le serment des juifs?

Ils ont dit:

-Messenger d'Allah, comment pouvons-nous accepter les serments de gens qui sont infidèles?

2

L'attaque sur Khaybar

L'opération est connue dans ses moindres détails, si l'on suit les sources islamiques. Comme Khaybar est un site difficile à prendre du fait de ses multiples fortifications, Muhammad tente d'enlever la place par surprise, groupant ses forces de nuit, et attaquant le matin, sans annonce préalable. Normalement, une

attaque doit être précédée d'une "offre" de soumission, sous la menace, pour tout infidèle. La soumission est à la fois la conversion à l'islam comme religion et l'acceptation de la domination politique des musulmans. On doit remarquer que le fait que Muhammad s'exonère de cette étape n'est sans doute pas un hasard. En effet, si par extraordinaire les Juifs acceptaient la soumission et se convertissaient (certes, le risque est faible), la capture de leurs familles et la prise de leurs biens seraient alors impossibles. Le dilemme s'est en fait souvent posé aux conquérants musulmans des premiers siècles, hésitant sans cesse entre conversion religieuse et exploitation économique. Khaybar est décidément un bel exemple de la part du Beau Modèle, du genre à être enseigné dans les écoles de guerre.⁶⁵

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 755-7*).

Après son retour de al Hudaybiyya, l'apôtre resta à Médine durant le mois de *dhul Hijja* et une partie de al muharram, les polythéistes supervisant le pèlerinage. Puis il marcha contre Khaybar. (...)

Quand l'apôtre allait piller un autre peuple, il attendait le matin. S'il entendait une prière, il se retenait ; s'il ne l'entendait pas, il attaquait. Nous⁶⁶ sommes allés à Khaybar de nuit, et l'apôtre passa la nuit là-bas ; et quand vint le matin, nous n'avons pas entendu l'appel à la prière, alors il chevaucha et nous avons chevauché avec lui et j'ai chevauché derrière Abu Talha et mon pied

⁶⁵ J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.134.

⁶⁹ La poésie est rarement présente dans la Sunna (au contraire de la Sira). Si elle apparaît, avec précaution, elle doit être du plus strict caractère islamique, donc très loin de la poésie arabe ancienne.

touchait le pied de l'apôtre. Nous avons rencontré les travailleurs de Khaybar qui sortaient de leurs maisons avec leurs pelles et leurs paniers. Quand ils virent l'apôtre et l'armée, ils s'écrièrent:

-Muhammad avec sa puissance!

Et ils se retournèrent et fuirent.

L'apôtre dit:

-Allah Akbar! Khaybar est détruite. Quand nous arrivons sur la place des gens, c'est un mauvais matin pour ceux qui ont été avertis! (...)

Quand l'apôtre marcha de Médine à Khaybar, il passa par le chemin de Isr, et une mosquée fut construite pour lui à cet endroit ; puis le chemin de al Sahba. Il avança ensuite avec l'armée jusqu'à une vallée appelée al Raji, s'arrêtant entre les gens de Khaybar et les Ghatafan pour empêcher que ces derniers n'aident Khaybar, parce qu'ils étaient à leurs côtés contre l'apôtre.

(Bukhari, *Sahih* 52/ 193).⁶⁷

Quand l'apôtre d'Allah attaquait un peuple, il ne l'attaquait pas avant qu'il n'y ait l'aube... Nous avons atteint Khaybar le nuit.

(Ibn Majah, *Hadith* 21/19.4).

...d'après Anas ibn Malik que lorsque le messenger d'Allah se rendit à Khaybar, il y arriva la nuit, et que quand il est arrivé chez un peuple par nuit, il n'attaquait pas jusqu'au matin. Dans la matinée, les Juifs venus avec leurs pelles et de paniers. Quand ils le virent, ils dirent:

-Muhammad! Par Allah, Muhammad et son armée!

Le Messenger d'Allah, a déclaré:

-Allah est grand! Khaybar est détruite. Quand nous arrivons à un peuple, c'est un mal pour le matin, ceux qui ont été avertis.

⁶⁹ La poésie est rarement présente dans la Sunna (au contraire de la Sira). Si elle apparaît, avec précaution, elle doit être du plus strict caractère islamique, donc très loin de la poésie arabe ancienne.

(Muslim, *Sahih* 19/4437-4438).⁶⁸

... le messager d'Allah a attaqué Khaybar... Quand il est entré dans la ville, il a dit:

-Allah est grand. Khaybar va subir la destruction!

Quand nous sommes descendus sur la place, (il a dit):

-C'est un mauvais jour pour ceux qui ont été avertis.

Les habitants sortaient justement de chez eux pour travailler. Ils dirent:

-Muhammad est arrivé!

Nous avons pris Khaybar par la force.

Nous avons rencontré les habitants au lever du soleil alors qu'ils sortaient avec leurs outils et guidaient leur bétail. Ils crièrent:

-Muhammad est arrivé avec sa troupe!

Le messager d'Allah a dit:

-Khaybar va subir la destruction... Allah, le glorieux et le majestueux, inflige-leur la défaite!

(Malik, *Muwatta* 51).

Suwayd ibn al Numan a raconté qu'il est parti l'année de Khaybar avec l'envoyé d'Allah. Arrivés à al Sahaba, un village très proche de Khaybar, l'envoyé d'Allah est descendu, a fait la prière de l'asr, et il a ordonné qu'on apporte les provisions. Comme on n'apportait que du *sawiq*, il ordonna qu'on le trempe avec de l'eau, et il en mangea et nous en mangeâmes. Ensuite, il se contenta de se rincer la bouche, et nous fîmes de même, ensuite il fit sa prière du coucher de soleil, sans refaire ses ablutions.

(Muslim, *Sahih* 32/3363).

⁶⁹ La poésie est rarement présente dans la Sunna (au contraire de la Sira). Si elle apparait, avec précaution, elle doit être du plus strict caractère islamique, donc très loin de la poésie arabe ancienne.

Salama ibn Al Akwa a dit : Nous partîmes avec l'envoyé d'Allah pour Khaybar et nous voyageâmes de nuit. Un des nôtres, s'adressant à Amir ibn Al Akwa, lui dit :

- "Ne vas-tu pas nous faire entendre quelques-uns de tes vers?".

Celui qui était poète, se mit aussitôt à entonner les vers suivant (pour divertir ses compagnons et pousser les chameaux à poursuivre leur démarche) :

Seigneur, sans toi nous n'aurions pas été dirigés dans la bonne voie.

Nous n'aurions fait ni l'aumône ni la prière.

Pardonne-nous nos péchés, nous sommes prêts à sacrifier nos vies dans ton sentier.

Affermis nos pas à la rencontre de l'ennemi.

Fais naître en nous la sérénité.

Nous qui, quand on nous appelle dans ta voie,

nous accourons, pour te satisfaire ô Allah.⁶⁹

L'envoyé d'Allah demanda alors quel était le nom de l'improvisateur et comme on lui répondit que c'était il dit :

- "Qu'Allah lui fasse miséricorde!".

Un des nôtres dit alors :

- "Ô prophète, il sera donc martyr; si seulement vous ne deviez pas dire ces mots maintenant et qu'il aurait destiné à une vie plus longue!".

Le transmetteur ajoute : "Nous gagnâmes Khaybar que nous assiégeâmes si longtemps que nous souffrîmes de la famine. Puis, Allah nous rendit maîtres de l'endroit. Le soir du jour où nous entrâmes dans la ville, nous avions allumé de nombreux feux.

- "Pourquoi ces feux et pourquoi les avez-vous allumés?", demanda le prophète .

- "Pour faire rôtir de la viande", répondit-on.

- "Quelle viande?", demanda le prophète.

⁶⁹ La poésie est rarement présente dans la Sunna (au contraire de la Sira). Si elle apparaît, avec précaution, elle doit être du plus strict caractère islamique, donc très loin de la poésie arabe ancienne.

- "De la viande d'ânes domestiques".

- "Renversez les marmites et cassez-les", dit l'envoyé d'Allah .

- "Ô envoyé d'Allah, dit un homme, si nous renversions les marmites seulement et les rincions sans les casser?".

- "Eh bien, soit", dit le prophète.

Quand les troupes furent rangées en bataille, avait un sabre court; comme il s'en servait pour frapper un juif, la pointe de la lame du sabre revint en arrière et atteignit le genou de qui mourut de cette blessure.

- "Comme nous revenions de Khaybar, dit Salama, l'envoyé d'Allah, me voyant silencieux et chagriné, me demanda ce que j'avais".

- "Ô toi, pour qui je suis prêt à sacrifier la vie de mon père et celle de ma mère, est-il vrai, comme on le prétend, que perdra le fruit de son acte?".

- "Et qui a dit cela?", demanda le prophète.

Je lui répondis :

- "Untel, untel et 'Usayd ibn Hudayr Al Ansâri". - "Ceux qui ont dit cela, ont menti", répliqua l'envoyé d'Allah.

- "Il aura, ajouta-t-il en réunissant deux de ses doigts, une double récompense, car il a regroupé deux qualités : celle de quelqu'un qui a fait un grand effort pour satisfaire Allah et lui obéir et celle de celui qui combat dans la voie d'Allah, peu d'Arabes en auraient fait autant".

Résumé de la prise de Khaybar.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 23).

Le prophète envahit Khaybar dans l'année 7. Son peuple le contestait, l'agaçait et résistait aux musulmans. Alors le prophète les assiégea environ un mois. Ils capitulèrent en ces termes: que leur sang soit épargné, leurs enfants saufs, qu'ils évacuent leurs terres, que les musulmans prennent l'or (GAHAB) , l'argent, les armes, sauf, ce qu'ils portaient sur eux, et qu'ils ne cachent rien au prophète.

Le siège des forts de Khaybar

Khaybar est un site complexe, réunissant plusieurs forteresses autonomes, ce qui rend sa prise difficile. On en récite la liste: Naym, Kamus, Katibah, Nastaat, Shik, Watih et Sulalim. Le toponyme Khaybar signifierait simplement « fort ». Il est encore possible d'en localiser quelques-uns. La structure du lieu a empêché l'établissement d'un pouvoir central, qui aurait pu résister.

Les musulmans de Muhammad font donc preuve d'énergie, de brutalité, mais aussi de patience et de méthode.

Le moment est choisi pour présenter par l'exemple des règles de comportement des plus diverses. Comme elles sont incluses dans un combat, qui plus est un combat victorieux, qui plus est un combat victorieux contre des juifs, elles acquièrent un statut de sacralité incontestable.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois III 253*).

Khaybar était en la possession des juifs ; c'était la plus solide de leurs forteresses. Elle se composait de sept forts, de différentes grandeurs, entourés de plantations de dattiers. A deux parasanges de là demeuraient les Banu Ghatafan, alliés des juifs. Le prophète, ayant laissé comme son lieutenant à Médine Siba ibn Urfuta, vint mettre le siège devant Khaybar.

Les noms des sept forts étaient : Naym, Qamus ou fort des Abul Hoqayq, Katiba, appelé le fort de la Victoire, et ayant pour chef Sab ibn Moladh ; Shiqq, Natat, Watih et Solalim. Le prophète assiégea la forteresse pendant quinze jours. Les Banu Ghatafan, après avoir quitté leur campement pour venir au secours de Khaybar, craignant que le prophète n'envoyât une troupe contre leur tribu et ne fit enlever leurs femmes et leurs enfants, revinrent sur leurs pas.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 758*).

L'apôtre s'empara de leurs biens morceaux par morceaux et conquis les forts un par un à mesure qu'il s'en approchait. Le premier à tomber fut le fort de Naym; là, Mahmud⁷⁰ ibn Maslama fut tué par une pierre de meule jetée sur lui ; puis al Qamus, le fort des Banu Abul Huqayq. L'apôtre prit des captives parmi lesquelles se trouvait Safiyya bint Huyayy ibn Akhtab, et qui avait été la femme de Kinana (...) et deux cousines. Il choisit Safiyya pour lui. Dihya ibn Khalifa al Kalbi avait demandé Safiyya à l'apôtre, et quand celui-ci la prit pour lui, il lui donna ses deux cousines en échange. Les femmes de Khaybar furent distribuées parmi les musulmans. Les musulmans mangeaient de la viande d'âne et l'apôtre se dressa et interdit aux gens un certain nombre de choses qu'il énuméra. (...)... l'apôtre interdit quatre choses ce jour: les rapports sexuels avec des captives enceintes⁷¹ ; la viande d'ânes domestiques ; la viande d'animaux carnivores ; vendre le butin avant de l'avoir réparti.

⁷¹ Qu'on se rassure: les esclaves non-gravides restent licites et ouvertes aux assauts des guerriers avides.

⁷¹ Qu'on se rassure: les esclaves non-gravides restent licites et ouvertes aux assauts des guerriers avides.

Les forts de Khaybar.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 132).

Il captura les forts un par un. Il y avait de nombreux forts bien défendus. L'un d'eux était al Natah, et les autres étaient le fort d'al Sab ibn Muadh, le fort de Naym, et le fort de Qalat al Zubayr. Dans une autre direction, il y avait d'autres forts. Parmi ceux-ci, le fort d'al Ubayy, le fort de al Nizar et il y avait les forts garnis de troupes, comme al Qumus, al Watih et Sulalim, qui était le fort des Banu Abu al Huqayq.

Chant de victoire sur la prise du fort de Natat par Jabal ibn Jawwal.

(Yakuti IV, p. 792).⁷²

Natat a été renversé par l'envoyé d'Allah,

il avait une armée brillante aux épaules et au dorse robustes.

L'Awsite devait bien s'attendre à être humilié

lorsqu'ils étaient une troupe où se trouvaient Aslam et Ghifaz.

Ils se rendirent dès l'aube auprès des fils de Amir ibn Zura,

et les habitants de Al Schikk furent, en plein jour, enveloppés de ténèbres.

Ils emportent les coqs et ne laissent dans le pays que les poules qui cessent de crier.

Chacun des châteaux-forts est assiégé par les cavaliers de Abd Aschbal et de Banu Najjar,

ou par les émigrés de la Mecque qui ne tournent jamais le dos à l'ennemi.

Je savais bien que Muhammad remporterait la victoire

et qu'il ne quitterait pas la région avant d'avoir abattu complètement ses ennemis.

En ce jour les Juifs s'enfuirent du champ de bataille

au milieu des nuages de poussière que soulevèrent les alliés.

⁷³ Il ne l'éloignera pas trop loin puisqu'elle sera violée par le prophète, comme il est normal avec une jolie captive, puis incluse dans son harem, comme nous le verrons un peu plus loin.

Capture de moutons.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 762*).

Nous étions avec l'apôtre un soir, à Khaybar, quand s'approchèrent quelques moutons appartenant à un juif, allant vers le fort que nous assiégions. L'apôtre demanda que l'on aille prendre cette nourriture pour nous, et Abu Yasar fut volontaire. Il dit:

-Je vais courir comme une autruche, et quand l'apôtre que verra revenir, il dira: ô Allah, puissions-nous profiter encore longtemps de sa présence!

J'ai atteint le troupeau alors que le premier mouton entra dans le fort, et j'ai pris les deux derniers, je les ai emportés sous les bras, les ramenant vite, comme si je ne portais rien, et je les ai déposés devant l'apôtre. Ils furent tués et mangés.

Les cris d'une femme de Khaybar.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 763*).

Quand l'apôtre a conquis al Qamus, le fort des Banu Abul Huqayq bint Huyayy ibn Akhtab fut amenée devant lui avec une autre femme. Bilal qui les amenait les fit passer par l'endroit où les juifs avaient été massacrés ; et quand la femme qui était avec Safiya les découvrit, elle hurla, se gifla la figure et jeta de la poussière sur son visage. L'apôtre vit cela et il dit:

-Eloigne cette diablesse de moi!⁷³

⁷³ Il ne l'éloignera pas trop loin puisqu'elle sera violée par le prophète, comme il est normal avec une jolie captive, puis incluse dans son harem, comme nous le verrons un peu plus loin.

Désagréments pour les musulmans

Les opérations militaires se passent mal pour les musulmans. Les juifs se défendent bien et la géographie complexe de l'oasis perturbe les assaillants. Plutôt que de détailler les échecs successifs, les textes tentent d'attirer l'attention sur les malaises psychosomatiques des chefs : Muhammad souffre d'une migraine, et Ali d'une ophtalmie (SHATAR) , qui expliqueraient à elles seules la lenteur du siège. La réalité est que l'opération a été mal préparée. Mais les chefs préfèrent avoir mal à la tête... Les deux souffrent en même temps, ce qui comble d'aise le public shiite de toutes ces aventures. Tout l'épisode est globalement en faveur du personnage d'Ali. On assiste aussi avec sa guérison à une pratique magique de la part de Muhammad, droit sortie des rites préislamiques: l'onction salivaire.

Abu Sufyan aurait lui perdu un oeil dans le siège: la symbolique du borgne est sollicitée ici. Le borgne est le mal, le danger, et précisément dans l'islamisme, le Dajjal. C'est une manière pour la Tradition de le fustiger enfin.⁷⁴

Ces appendices ophtalmologiques laissent perplexes l'observateur infidèle mais lucide néanmoins. D'ordinaire nos héros ne souffrent jamais d'aucun trouble physique, même bénin quoique gênant: jamais d'urticaire, de diarrhée, de lupus, d'ongles incarnés, de prurit, de muguet. Là, soudain, une maladie, pour un personnage aussi spécial et ambivalent qu'Ali...

⁷⁴ On ajoute qu'au cours de la bataille du Yarmuk, il perd le second: le symbole est beau...

La migraine de Muhammad.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois* III 253).

Le prophète souffrait d'une migraine. Chaque fois qu'il était pris de ce mal, il restait trois ou quatre jours sans sortir. Ali, de son côté, souffrant d'un mal d'yeux, était aussi retenu dans sa tente. Le prophète fit appeler Abu Bakr, lui remit le drapeau du commandement et lui ordonna de conduire les musulmans au combat. Abu Bakr partit et tenta un assaut contre le fort extérieur. Une pierre de meule, qui fut jetée du haut du mur, tua le frère de Muhammad ibn Maslama. Abu Bakr revint à la fin du jour, sans avoir obtenu aucun avantage. Le lendemain, le prophète remit l'étendard à Omar ibn Khattab, qui combattit également sans succès, toute la journée. Le prophète dit :

- Je remettrai l'étendard à un homme qui aime Allah et son prophète et qui en est aimé ; il le tiendra vaillamment.⁷⁵

Alors tous les Quraysh et les principaux d'entre les musulmans désiraient vivement obtenir l'étendard. Le prophète dit:

-Où est Ali ibn Abu Talib? On lui répondit qu'il était dans sa tente, et qu'il avait mal aux yeux.

Le prophète l'envoya chercher, lui ouvrit les yeux et souffra dedans ; Ali fut guéri et put ouvrir les yeux. Le prophète lui remit l'étendard et le fit partir pour attaquer Khaybar.

L'ophtalmie d'Ali.

(Bukhari, *Sahih* 56/113).

Le prophète a dit, le jour de Khaybar:

-Demain, je confierai le drapeau à un homme par la main duquel nous sera donnée la victoire ; celui-là, il aime Allah et son envoyé ; il est aimé d'eux.⁷⁶ Les musulmans passèrent la nuit se

⁷⁷ Maslama.

⁷⁷ Maslama.

demandant lequel d'entre eux recevrait le drapeau ; et, au matin suivant, chacun espéra pour lui l'accomplissement de la promesse du prophète. Celui-ci demanda alors où était Ali :

- Il souffre des yeux, lui répondit-on.

Alors le prophète lui cracha sur les yeux, en invoquant pour lui la grâce divine (BARAKAT) ; et Ali fut guéri complètement, comme s'il n'eut jamais été malade. Après quoi, le prophète lui remit le drapeau :

-Je combattrai l'ennemi, s'écria alors Ali, jusqu'à ce qu'il prenne la même religion que nous!

-Va-t'en tranquillement, lui répondit le prophète, jusqu'au-devant de leurs demeures ; et là appelle-les à l'*islam*, et informe-les des obligations qui leur incombent. Par Allah! qu'Allah te fasse le guide d'un seul homme dans la bonne voie, cela vaut mieux pour toi que les troupeaux de chamelles brunes!

Guérison par la salive.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 139).

Je⁷⁷ l'ai amené auprès de lui parce qu'il souffrait d'ophtalmie. L'apôtre d'Allah mit de sa salive sur ses yeux et il lui tendit l'étendard. Alors, Marhab sortit en brandissant son sabre et dit:

Khaybar sait que je suis Marhab,

connu pour son habilité aux armes et guerrier expérimenté,

Quand il est face à face au combat, il devient la flamme d'un feu.

(An Nawawi, *Hadith* 175).

D'après Sahl ibn Dad Assadi , le messenger d'Allah a dit le jour de la bataille de Khaybar :

-Je vais certainement donner cet étendard demain à un homme par l'entreprise qui Allah nous donnera victoire. C'est un homme qui aime Allah et Son Messenger et que Allah et son Messenger aiment.

Les gens ont passé toute la nuit à se demander quel serait cet heureux mortel. A qui d'entre eux

⁷⁷ Maslama.

allait-on donner l'étendard ? Le lendemain matin, ils se dirigèrent vers le messager d' Allah
espèrent chacun avoir cet insigne d'honneur. Il dit :

-Ou est Ali ibn Abu Talib ?

On dit :

- Messager d'Allah ! Il a les yeux malades.

Il dit :

-Envoyez quelqu'un l'appeler !

On l'amena donc et le messager d'Allah lui cracha dans les yeux tout en priant Allah de le
guérir. Il guérit effectivement comme si il n'avait jamais eu mal aux yeux. Il lui remit la bannière.

Ali dit :

-Dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils embrassent l'*islam* ?

Il dit :

Mets-toi en marche posément jusqu'à ce que tu arrives à leur terre et invite-les à l'islam. Informe-
les des devoirs qu'ils auront vis-à-vis de Allah exalté à la suite de leur conversion. Par Allah, quand
Allah met grâce à toi quelqu'un sur la bonne voie, cela est certes meilleur pour toi que les
chamelles rouges.

(An Nawawi, *Hadith* 94).

Toujours selon Abu Hurayra⁷⁸, le messager d'Allah a dit le jour de la bataille de Khaybar :

-Je donnerai certainement la bannière à un homme qui aime Allah et son messager. Allah donnera
par lui sa victoire.

Omar dit :

-Je n'ai jamais aimé le commandement sauf ce jour-là. Je me suis donc précipité à l'avant dans
l'espoir d'être appelé à porter l'étendard.

Mais le messager d'Allah appela Ali ibn Abu Talib et lui donna la bannière en lui disant :

⁷⁸ Le fameux raconteur de hadiths aurait rencontré pour la première fois Muhammad au siège de Khaybar, justement.

-Marche sans te retourner jusqu'à ce que Allah te donne la victoire.

Ali se mit en marche puis s'arrêta un moment sans se retourner et cria :

-Messager d'Allah ! A propos de quoi dois-je combattre ces gens ?

Il dit:

-Combats-les jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a de Allah qu'Allah et que Muhammad est le messager d'Allah. Dès qu'ils font cela, ils ont mis à l'abri leur sang et leurs biens sauf pour ce qui est de leurs redevances légales et c'est uniquement à Allah de leur demander des comptes.

5

Les combats

Ils sont complexes, sans doute, et peu glorieux, certainement . On insiste alors sur un duel héroïque où Ali, pour une fois, est en première ligne dans le spectacle guerrier, dans la grande tradition du grand guerrier musulman, à l'image d'Hamza.

La liste des victimes est impressionnante, dans les deux camps.

C'est l'un des derniers exemples d'un duel en Arabie: ce modèle chevaleresque disparaît au profit des affrontements de masse et des attaques-surprise. L'ajout de

poèmes chantés avant le combat accentue encore le caractère archaïque de l'épisode. Le tout rappelle le combat décrit précédemment par Wahb ibn Munabbih, l'une des sources les plus anciennes.

Duel au soleil.⁷⁹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 254).

Le premier qui se présenta à Ali fut l'un des chefs de Khaybar, nommé Marhab.⁸⁰ Il sortit de la forteresse et défia Ali, en chantant:

*Je suis connu dans Khaybar : je suis Mar'hab, armé d'armes
tranchantes, héros éprouvé.*

Ali répliqua:

Je suis celui que sa mère a nommé lion .⁸¹ Je vais vous mesurer
avec la grande mesure.

Marhab attaqua le premier, et d'un coup de sabre il fendit en deux le bouclier d'Ali, sans que celui-ci fut atteint. Ensuite Ali frappa son adversaire et lui coupa une jambe ; d'un second coup il le tua. Muhammad ibn Jarir, dans cet ouvrage, rapporte que Marhab fut tué par Muhammad ibn Maslama, après que Zubayr ibn Awwam, lui eut coupé la jambe ; car, dit-il, Ali, souffrant des yeux, n'était pas venu au combat. Mais cette version est inexacte ; la vérité est que Marhab fut tué par Ali. Dans un autre récit, il est dit que ce fort extérieur était muni d'une porte de fer d'une seule pièce, qui ne pouvait être ouverte qu'à l'aide de quatre hommes. Ali, saisissant l'anneau, ébranla la porte, et, assisté par Gabriel, il parvint à l'arracher. (...) ; l'histoire de la porte y est rapportée ainsi:

⁸⁰ Il est peut-être un Arabe, en fait.

⁸⁰ Il est peut-être un Arabe, en fait.

⁸¹ Ali est aussi appelé "le Lion d'Allah", entre autres.

Lorsque Marhab eut tendu en deux morceaux le bouclier d'Ali, celui-ci, voyant à l'entrée du fort une porte jetée par terre, s'en empara, la prit dans sa main gauche et s'en servit, en combattant, en guise de bouclier ; et le soir, en cessant la lutte, il la rejeta et s'en retourna. Les compagnons, au nombre de sept, qui étaient avec Ali dirent:

-Nous nous étions approchés tous ensemble pour prendre cette porte ; nous ne pouvions pas la remuer.

Le souvenir d'un combat de Khaybar.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 858).⁸²

Nous traversâmes un cimetière au sol de terreau volcanique, meuble et noir, couvert de dépôts de sel. Les sordides tombes sont signalées par des stèles, de basalte brut. Cette terre funéraire est crevassée et spectrale, faisant des bosses sur les cadavres enfouis dans son sein, comme au printemps le sol d'un jardin que soulève la montée de la végétation nouvelle. Tout est horreur à Kheybar. Il n'y a rien qui ne remplisse de malaise les yeux de l'étranger.

-Regarde, dit-il, c'est la source de notre Seigneur Ali !

Je vis une fontaine d'eau tiède d'où sortait un ruisseau.

-C'est ici que notre Seigneur Ali [l'époux de Fatima] a tué Marhab, en lui coupant la tête, la lame de son épée a pourfendu jusqu'en terre le rocher que tu vois là. Puis nous passâmes par derrière.

-Et ici, dit-il, c'est la mesjid⁸³ d'Ali [déjà mentionnée]. C'est un modeste édifice en assises de blocs de basalte brut ; il est certainement ancien. C'est ici aussi que dans la journée le cheikh de la religion enseigne leurs lettres aux enfants du village.

⁸² Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

⁸³ Lieu de prière.

Accident, suicide? ⁸⁴

(Muslim, *Sahih* 19/ 4441).

Le jour de la bataille de Khaybar, mon frère combattit avec force du côté du prophète. Son propre sabre a rebondi et l'a tué. Les compagnons du messager d'Allah ont parlé de sa mort et doutaient qu'il soit considéré comme martyr. Ils disaient:

-C'est un homme tué par sa propre arme...

(...)

Le messager d'Allah a dit : ⁸⁵

-Il est mort comme un dévôt d'Allah et comme un guerrier.

(Bukhari, *Sahih* 64/38, 8).

D'après Sahl ibn Sad as Saydi, l'envoyé d'Allah eut une rencontre avec les polythéistes, et le combat s'engagea. Quand (le combat terminé) le prophète se retira avec ses troupes, tandis que l'ennemi se retirait également de son côté, un homme d'entre les compagnons de l'envoyé d'Allah ne voulut pas laisser aux Juifs ni trêve ni repos, et continua à les frapper de son sabre. On dit alors:

-Pas un de nous aujourd'hui n'a mérité la récompense qu'a méritée un tel.

-Pourtant, dit le prophète, cet homme ira en enfer.

- Moi, s'écria un des fidèles, je veux faire comme cet homme.

Et il l'accompagna, s'arrêtant quand l'autre s'arrêtait, courant quand l'autre courait. Le premier, ayant reçu une grave blessure, hâta sa mort en placent la poignée de son sabre sur le sol et en mettant la pointe entre ses deux seins, et en s'enferrant lui-même en sorte que sa mort s'ensuivit.

L'autre homme revint alors vers l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Je témoigne que tu es l'envoyé d'Allah.

⁸⁴ QATLU NAFSI-HI ; Franz Rosenthal, "On Suicide in Islam." *Journal of the American Oriental Society* 66/1956; Lynda Clarke, "Suicide." In J.L. Esposito, ed., *Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World*, IV sv.

⁸⁶ Trésor, magot dissimulé "illégalement".

-Pourquoi cette déclaration? demanda le prophète.

-Parce que, répondit l'homme, tu avais dit auparavant que cet homme irait en enfer.

Or ces paroles avaient fait impression sur les fidèles, et alors je me suis dit que j'irais m'assurer en leur nom de ce qui arriverait.

-Je suis donc sorti à la suite de cet homme et j'ai constaté qu'il avait reçu une grave blessure, qu'il avait hâté sa mort en plaçant la poignée de son sabre sur le sol, en mettant la pointe entre ses deux seins et en s'enferrant lui-même en sorte que sa mort s'ensuivit. En entendant cela, l'envoyé d'Allah dit:

-Il y a des gens qui, aux yeux de la foule, font des actes qui méritent le paradis, alors qu'en réalité ils iront en enfer, de même qu'il y a des gens qui font des actes qui méritent l'enfer, alors, qu'en réalité ils iront dans le paradis.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois III 257*).

On avait combattu pendant trois jours sans résultat. Alors les habitants des deux forts demandèrent à capituler. Ils voulaient que le prophète leur accordât la vie sauve et se contentât de prendre leurs biens, et qu'il les laissât demeurer dans le pays, et conserver la religion juive, sans leur demander de capitation ; ils abandonneraient au prophète leurs plantations de dattiers, qu'ils continueraient de cultiver ; et, chaque année, au moment de la récolte, il viendrait prendre la moitié des fruits, en leur laissant l'autre moitié. Le prophète fit part de ces propositions à ses compagnons. Tous, Muhajirun et Ansar, les trouvèrent acceptables ; ils dirent :

-Nous aurons ainsi leurs biens et nous posséderons leurs plantations, et ils seront nos fermiers. Ces arbres, s'ils restaient sans propriétaires, se dessécheraient, comme il est arrivé de ceux des Banu Nadir. Ne leur imposons pas de tribut, puisqu'ils sont nos fermiers.

Le prophète consentit, et accorda aux juifs ces conditions, en leur disant :

-Je veux, quand je le jugerai à propos, ou si j'aperçois de votre part quelque acte de trahison, pouvoir vous expulser.

Les juifs y consentirent. Ensuite il fit écrire par Ali le traité, et le leur remit. En conséquence, ils cultivaient chaque année les plantations de dattiers. Lorsque les arbres étaient en fleur, le prophète envoyait une personne, pour évaluer le rendement et pour en prendre note ; et, au moment de la récolte, il recevait la moitié des fruits, qu'il distribuait entre les musulmans, et il laissait l'autre moitié aux juifs. Cette manière de procéder est l'origine de la coutume adoptée par les souverains de faire évaluer le rendement du froment.

Le prophète partagea entre les musulmans les biens de Khaybar, et ne se réserva à lui-même que Safiya, à laquelle il donna la liberté et qu'il épousa, après qu'elle eut embrassé l'islamisme. En voyant son visage, il aperçut sur le côté gauche, au-dessous de l'oeil, une tache noire, et il lui demanda ce que c'était. Safiya lui dit :

-Le jour où votre armée vint assiéger Khaybar, je fis un rêve. Il me sembla que la lune se détachait du ciel et venait tomber dans mon sein. Je racontai ce rêve à mon mari Kinana, qui me dit :

-Toi aussi, tu désires ce Muhammad, ce roi du Hedjaz? et il me donna un soufflet, qui a laissé cette trace.

Le prophète renvoya l'armée à Médine ; lui-même n'y retourna pas ; il partit pour la forteresse de Fadak.

Les victimes de Muhammad à Khaybar.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 132-3).

Il s'empara du trésor (KANZ)⁸⁶ de la famille d'Abu al Huqayq, qu'ils avaient caché dans une peau de chameau et mit dans un endroit désert.

Il a tué 93 juifs⁸⁷ parmi lesquels Abu Zaynab al Harith, Marhab, Usayr, Yasir, Amir, Kinana ibn Abu al Huqayq et son frère. Nous les avons mentionnés seulement du fait de leurs hautes situations.

⁸⁶ Trésor, magot dissimulé "illégalement".

⁸⁷ Pour une fois, un texte affirme directement que Muhammad est responsable de la mort des gens, des juifs, en l'occurrence.

Les musulmans tués à Khaybar.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 133).

Parmi les compagnons du prophète qui furent tués à Khaybar, il y avait: Rabiah ibn Aktham, Thaqf ibn Amir, Rifaa ibn Masruh, un allié des Banu Asad ibn Abd al Uzza, Mahmud ibn Maslama, Abu Dayyah ibn al Numan, un participant à Badr, al Harith ibn Hatib, un participant à Badr, Adi ibn Murrah, Aws ibn Habib, Unayf ibn Wayl, Masud ibn Sad, Bishr ibn al Bara, qui est mort en mangeant une chèvre empoisonnée, Fudayl ibn al Numan, Amir ibn al Akwa, qui commit un suicide et fut enterré avec Mahmud ibn Maslama dans le même trou, à al Raji de Khaybar, Umarah ibn Abbad ibn Mulayl, Yasar, un esclave noir, et quelqu'un de la tribu Ashja.

Ils étaient quinze en tout.⁸⁸

6

Crimes de guerre

⁸⁸ Ces textes doivent servir à légitimer les revendications de parts de butin parmi les musulmans descendants de ces victimes.

La reddition de Khaybar est l'occasion de quelques crimes : Muhammad règle ses comptes et surtout ordonne la torture d'un des chefs de clan juif, pour lui prendre sa fortune.⁸⁹ L'épisode, trop peu glorieux, est oublié de la littérature contemporaine. Si l'on regarde plus loin, il est probable que cet épisode a été inventé pour les besoins de la jurisprudence: au cours des conquêtes, le cas a dû se multiplier de populations apeurées devant les hordes, qui ont dissimulé leurs biens et leurs ressources. Le récit fournit un précédent idéal pour les juristes, qui légitime le recours à tous les moyens pour s'emparer des biens d'autrui. Le prix à payer est le spectacle d'un Muhammad au comportement vil et cruel. Autrefois, cela ne choquait personne. De nos jours, mieux vaut ne pas regarder de ce côté. Mais comme nous aimons l'inédit, nous allons multiplier la présentation de documents sur ces sujets.

Il y a même une scène encore plus atroce que les autres, quand les femmes des suppliciés doivent passer devant leurs corps avant d'aller devant leurs bourreaux, et ceci, par erreur.

On voit réapparaître Bilal, le premier *muezzin* de l'Histoire islamique, resté un serviteur de confiance, et *factotum*. Dans d'autres versions, c'est Bilal lui-même qui commet la bétise de faire passer les femmes par le lieu où se trouvent les corps de leurs époux.

⁸⁹ Hervé Bleuchot, , "L'aveu contraint dans le droit pénal musulman sunnite", *La torture judiciaire. Approches historiques et juridiques* Lille 2002

Dans certaines sources, le bourreau décapiteur est le prophète en personne. Ailleurs (Ohod), il était présenté en train de tuer, mais dans le contexte du combat.

La torture du juif Kinana.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des Rois* III 256).

Ali prit d'assaut le premier fort, tua le commandant, et fit prisonnier Kinana ibn al Hoqayq. Kinana était le chef des Banu Nadir.⁹⁰ Après la prise de la forteresse de sa tribu, il était venu à Khaybar. Il avait pour femme Safiyya bint Hoyayy ibn Akhtab, ce chef des Nadir qui, en quittant sa ville, était venu dans la forteresse des Qurayza, qui avait été l'instigateur du grand rassemblement de troupes des Qurayza, des Ghatafan et des autres Arabes pour la guerre du Fossé, et qui, après la dispersion de cette armée, était allé se renfermer avec les Banu Qurayza dans leur forteresse, où le prophète alla les attaquer. Kinana et sa femme Saliya, qui, en quittant le territoire des Banu Nadir, étaient venus à Khaybar, tombèrent entre les mains d'Ali, qui les envoya, sous l'escorte de Bilal, auprès du prophète. Celui-ci, en voyant Safiyya, fut frappé de sa beauté ; il la couvrit de son manteau et la fit asseoir derrière lui. Ses compagnons reconnurent ainsi qu'il la choisissait pour lui-même. Quant à Kinana, il le fit garder avec les autres prisonniers.

Quand les trois premiers forts furent tombés sous les efforts d'Ali, les garnisons du quatrième et du cinquième demandèrent à capituler aux mêmes conditions qu'on avait accordées aux Banu Nadir, à savoir qu'ils pourraient quitter leur territoire en abandonnant leurs biens, et se rendre en Syrie. Le prophète y consentit, et ils partirent. Il restait à prendre le sixième et le septième fort, qui étaient plus solides que les autres et renfermaient des biens considérables. Mais la nuit approchait, et Ali retourna au camp. Le lendemain, toute l'armée vint assaillir les portes de ces forts sans réussir à les ouvrir.

⁹³ Comme la scène atteint des sommets dans la perversité, le responsable est un *ansar*, et anonyme qui plus est.

Or un homme vint dénoncer Kinana ibn Huqayq, comme sachant où étaient déposés les trésors des Banu Nadir. Le prophète fit venir Kinana, qui refusa d'avouer, résistant à toute persuasion. On le fit jurer sur l'âme de son père, mais il n'avoua pas. Alors un autre d'entre les prisonniers juifs vint faire la déclaration suivante :

-A tel endroit, près de la porte du fort, il y a un lieu isolé, autour duquel j'ai vu rôder Kinana, chaque matin.

Le prophète, ayant fait appeler Kinana et l'ayant interrogé en vain, lui dit:

-Si je fais fouiller en cet endroit et que je trouve les trésors, je te ferai mettre à mort.

-C'est bien, répliqua Kinana.

On fit des fouilles et l'on découvrit une partie des trésors. Kinana refusant de dire où était le reste, le prophète fit venir Zubayr ibn al Awwam, et lui dit :

-Mets-le à la question, jusqu'à ce qu'il avoue ou qu'il meure.

Zubayr lui lia les mains et les pieds, l'étendit par terre, et lui mit sur le visage et sur la barbe de l'amidon enflammé, qui lui brûla la peau. Kinana n'avouait pas, Zubayr, voyant que Kinana était près de mourir, vint avertir le prophète. Celui-ci lui dit de le livrer à Muhammad ibn Maslama, pour qu'il le fit mourir, en revanche de la mort de son frère Mahmud⁹¹, qui avait été tué à la porte du premier fort.

Muhammad ibn Maslama saisit Kinana et le tua.

La torture du juif Kinana.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5*).

Kinana ibn al Rabi⁹², qui était le gardien du trésor des Banu al Nadir, fut amené devant l'apôtre qui l'interrogea à ce sujet. Il nia savoir où il était. Un juif arriva devant l'apôtre et dit qu'il avait vu Kinana autour d'une ruine chaque matin très tôt. L'apôtre demanda à Kinana:

-Sais-tu que si nous découvrons que tu l'as caché, nous te tuerons?

Il répondit que oui.

⁹³ Comme la scène atteint des sommets dans la perversité, le responsable est un *ansar*, et anonyme qui plus est.

⁹³ Comme la scène atteint des sommets dans la perversité, le responsable est un *ansar*, et anonyme qui plus est.

L'apôtre donna des ordres pour que la ruine fut fouillée et le trésor fut trouvé.

On l'interrogea alors sur le reste du trésor mais il refusa de le livrer, alors l'apôtre ordonna à al Zubayr ibn al Awwan:

-Torture-le jusqu'à ce qu'il livre ce qu'il a.

Alors il alluma un feu avec un silex et lui brûla la poitrine jusqu'à ce qu'il soit presque mort. Alors l'apôtre le livra à Muhammad ibn Maslama qui lui trancha la tête, pour venger son frère Mahmud.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 139-40).

Kinana et al Rabi furent amenés devant lui. Kinana était l'époux de Safiyyah et al Rabi son cousin et le fils de son oncle.

L'apôtre d'Allah leur dit:

-Où sont les objets que vous prêtiez aux Mecquois?

Ils dirent:

-Nous avons dû fuir d'ici à là, nous installant puis quittant ses endroits, de telle façon qu'il ne nous est rien resté.

Il leur dit:

-Si vous m'avez caché quelque chose et que je viens à l'apprendre, il sera permis pour moi de verser votre sang et d'asservir vos enfants.

Ils dirent leur accord.

Alors il appela quelqu'un des ansar et dit:

-Va là et là, dirige toi vers un bois de palmier, regarde les palmiers à ta gauche et à ta droite, puis le plus grand palmier et rapporte ce qui est dedans.

Il est parti et a ramené les objets précieux auprès de lui.

Donc, il ordonna que leurs têtes soient tranchées et qu'on asservisse leurs enfants.

Il envoya un homme pour chercher Saffiya qui passa par l'endroit où ils avaient été exécutés.

-Pourquoi as tu fait cela? demanda l'apôtre d'Allah.

Il répondit:⁹³

-Je voulais la rendre furieuse.

Alors il en confia la garde à Bilal et à un homme des *ansar*.

Législation sur la recherche des richesses.

(ibn Taimiya, *Traité de droit* 20).

Bukhari rapporte dans son *sahih*, d'après ibn Umar, que le prophète, après avoir conclu, avec les juifs de Khaybar une convention aux termes de laquelle ils s'engageaient à verser leur argent, leur or et leurs armes, demanda à un Juif nommé Saya, qui était l'oncle de Huyaiy ibn Abtah, des renseignements sur le trésor de son neveu:

-Ce trésor, répondit Saya, a disparu dans diverses dépenses et dans les guerres.

-En si peu de temps! fit remarquer le prophète.

C'était cependant un bien gros trésor.

Muhammad confia alors Saya à Zubayr ; soumis par celui-ci à quelques tortures, Saya finit par avouer:

-J'ai vu Huyaiy rôder dans telle ruine, qui se trouve en tel endroit.

On s'y rendit et, après quelques recherches, on découvrit des cachettes creusées dans cette ruine.

-Cet homme, en tant que juif, était un de nos protégés, et l'on sait qu'il n'est pas permis de traiter injustement un protégé ; mais un homme qui cache ce qu'il est tenu de déclarer doit être puni pour avoir failli à son devoir.

L'exécution des fils de Kinana, par Muhammad.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 27).

A eux, le prophète dit:

⁹³ Comme la scène atteint des sommets dans la perversité, le responsable est un *ansar*, et anonyme qui plus est.

-Je suis conscient de la haine que vous avez contre Allah et son prophète, mais cela ne m'empêche pas de vous accorder ce que j'ai accordé à vos compagnons. Cependant, vous avez promis que si vous me cachiez quelque chose, verser votre sang me sera permis. Qu'est devenue votre vaisselle?

Ils répondirent:

-Elle a été perdue pendant le combat.

Le prophète donna des ordres à ses compagnons d'aller où était enterrée la vaisselle. La vaisselle fut déterrée, et le prophète leur trancha la tête.

Muhammad et la famille de Safiya.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 24).

La recherche fut faite dans l'endroit désert, et le fut fut découvert. Le prophète, ensuite, mit les deux fils d'Abul Hukayk à mort, et l'un était l'époux de Safiyahh bint Huyay ibn Akhtab. De plus, il captura leurs enfants et leurs femmes, et divisa leurs biens, à cause de leur malhonnêteté. (...)

Safiyah ajouta:

-De tous les hommes, le prophète est celui que je déteste le plus, parce qu'il a tué mon époux, mon père, mon frère.

Autres exécutions.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 27).

...dans un fort de Khaybar, il y avait une famille fortement opposée au prophète... Le prophète leur trancha la tête.

7

La femme poison

Une juive de Khaybar aurait tenté d'empoisonner Muhammad au cours d'un *méchoui* maudit! Telle est la thèse de l'attentat juif, et de ce poison il serait mort des années plus tard. Ce serait comme voiler le soleil, vider l'océan, génocider l'humanité, quoi de pire? Un juif, non, une juive est accusée du méfait odieux entre tous.

Cette invention patente permet de rejeter une faute imaginaire sur les populations juives, déjà déicides aux yeux de nombreux chrétiens, et prophéticides éternels si l'on suit le Coran et ici la Tradition Islamique. Cela assure aussi à Muhammad le prestige ultime du martyr et à des générations de musulmans d'accabler de reproches imaginaires les juifs qu'ils rencontrent. Cela permet aussi d'en remonter aux chrétiens, grâce à cette tradition très accessoire, eux qui sont si fiers de leur Christ martyr. Grâce au poison, Muhammad essaie de grimper sur la croix...

Au total, si l'on accepte la thèse, les juifs de Khaybar ont une responsabilité considérable, puisqu'ils feraient cesser la prophétie, et cela les inclue d'une certaine manière dans un schéma eschatologique.

Connu dans la littérature islamique, et parmi les populations, le reproche a été très peu diffusé en Occident, et même auprès des juifs eux-mêmes.

La Tradition parvient ainsi à associer la survie et le martyr, ou à les dissocier, si l'on veut. Certains de ses auteurs sont d'une diabolique habileté, car cela permet de faire continuer sa carrière prophétique pendant quelques années. Il meurt ensuite de manière naturelle, tout en étant assassiné. La subtilité est prodigieuse. Tabari est néanmoins contraint à affirmer que le martyr par le poison est chose possible.

Cela n'empêche que l'information sur l'empoisonnement est du point de vue théologique: normalement, un prophète ne se fait pas avoir avec autant de facilité, par une femme, de plus: il est incapable, étant prophète, de deviner la ruse, ou naïf au point de faire confiance à une épouse de ceux qu'il a faits exécuter. Bien sûr, on invente cette histoire confuse de viande qui parle...

L'empoisonneuse est exécutée, à l'encontre des traditions vantant la magnanimité prophétique au sujet des femmes. Mais elle était coupable de crime de lèse-prophète.

Une autre Juive, Zeynep bint al Harith, est moins insouciant ; elle pense à venger sa famille et cherche à empoisonner Muhammad dans une épaule de chevreau, son mets favori. Il mâche, mais recrache, et

annonce qu'il reconnaît le poison.⁹⁴ La femme avoue : « Prophète, tu devrais reconnaître le poison ; imposteur, je vengeais sur toi la mort des miens. » On ne sait pas bien ce qu'en fit Muhammad : pardon, ou livraison à une vengeance de sang. Il aurait dit à son lit de mort qu'il ressentait la suite de cet empoisonnement. Ainsi on put décider qu'il était martyr. Un compagnon, Bishr ibn al Bara mangea un morceau du chevreau et en mourut.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.162).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 764-5*).

L'apôtre se reposa et Zeynep bint al Arith, femme de Sallam ibn Mishkam lui prépara un rôti d'agneau, ayant demandé auparavant quelle partie il préférait. Quand elle sut que c'était l'épaule (KATIF) ; elle y mit une grande quantité de poison (SUMM) et empoisonna aussi l'agneau entier. Elle l'apporta et le plaça devant lui. Il prit l'épaule et en mâcha un morceau, mais ne l'avalait pas. Bishr ibn al Bara (...) qui était avec lui en prit aussi, mais il l'avalait, tandis que l'apôtre le recrachait, en disant:

-Cet os me dit que c'est empoisonné.

Il fit appeler la femme, qui avoua et quand on lui demanda pourquoi elle l'avait fait, elle dit:

-Tu sais ce que tu as fait à mon peuple.

Je me suis dit:

-S'il est un roi, je m'en sortira, mais s'il est un prophète, il en sera averti.

Alors l'apôtre la laissa partir. Bishr est mort de ce qu'il avait mangé.

(...) L'apôtre a dit durant la maladie dont il devait mourir, quand Umm Bisr bint al Bara est venue lui rendre visite:

-Ô Umm Bishr, c'est à ce moment que je ressens une souffrance mortelle à cause de ce que j'ai mangé à Khaybar avec ton frère.

Les musulmans considèrent que l'apôtre est mort en martyr en plus de sa fonction prophétique dont Allah l'a honoré.

Le poison de Khaybar.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 197).

Une juive lui apporta un agneau grillé. L'apôtre d'Allah et ses compagnons le mangèrent. L'agneau dit:

-Il y a du poison en moi⁹⁵.

Il dit alors à ses compagnons:

-Repoussez vos mains, il m'a informé qu'il avait du poison en lui!

(...)

Bishr ibn al Bara mourut. L'apôtre d'Allah fit venir la juive et lui dit:

-Qui t'a donné l'idée de faire cela?

Elle dit:

-Je voulais savoir si tu étais un vrai prophète parce que dans ce cas, cela ne t'aurait pas touché.

Et si tu avais été un roi, j'aurais soulagé ton peuple.

(...)

Il donna un ordre et elle fut exécutée⁹⁶.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois III* 258).

Voilà le récit de cet événement, tel qu'il est donné par Muhammad fils de Djarir. Dans le livre des guerres sacrées, il est rapporté différemment. La version exacte est celle-ci : Lorsque le prophète eut porté le morceau à sa bouche, Allah donna à la brebis rôtie la parole, et elle dit:

- Ne mange pas ma chair, car je suis empoisonnée.

Ce fut là un des grands miracles de la mission prophétique de Muhammad. Gabriel vint et lui dit :

-Rejette ce morceau de ta bouche.

Suivant une autre tradition, il aurait dit:q

⁹⁵ La nourriture parle, quand il s'agit de sauver Muhammad. Reste à savoir pourquoi la viande ne l'avertit qu'après consommation.

⁹⁶ Une femme de plus assassinée par le personnage.

-Ô Muhammad, avale ce morceau en prononçant ces paroles: "Au nom d'Allah, par la vertu duquel rien, ni sur la terre, ni dans le ciel, ne devient nuisible. Il est celui qui entend et sait. Tes ennemis sauront alors qu'ils ne, peuvent pas t'atteindre."

Le prophète mangea le morceau ; le poison fut absorbé par son corps et il n'en éprouva aucun mal. Mais, dans la suite, chaque année à la même époque, le poison se faisait sentir dans son corps, et à la fin il en mourut et fut ainsi martyr (car ceux qui meurent par le poison sont aussi martyr) ; Allah avait voulu lui accorder de cette façon la gloire du martyr.

Le prophète a dit :

-Le morceau que j'ai mangé à Khaybar se fait sentir dans mon corps, chaque année, à la même époque.

Lorsque sa mort approchait, il dit :

- Maintenant il va me rompre la grande artère et il me fera mourir.

Le prophète dit ces paroles dans l'année où il mourut. Il avait pris ce poison aux portes de Fadak ; il dit "morceau de Khaybar" parce que le traité de Fadak avait été conclu non loin de Khaybar, et qu'il n'était pas encore revenu de Khaybar à Médine.

Allah seul connaît la vérité.

8

Les repas de Khaybar

D'une manière plutôt anecdotique, le siège de Khaybar est l'occasion de raffiner encore la législation alimentaire imposée par Muhammad.

L'exégèse explique que l'extrait du Coran 2/168-72 est "descendu" pour atténuer ce type d'interdiction en contexte de guerre. Il ne faut jamais sous-estimer les questions alimentaires, celles-ci concernent ou obsèdent l'Humanité depuis le fond des temps et jusqu'à la fin des temps, et les religions s'emparent volontiers du thème.

Une preuve une seule: les restaurants *halal* qui affichent Khaybar comme nom sont légions!

Les textes, qui d'ailleurs se répètent, situent à Khaybar la coutume suivante. L'air de cette oasis, habitée par des Juifs, est malsain pour les étrangers. Mais ceux-ci peuvent le rendre inoffensif s'ils s'arrêtent à l'entrée, se mettent à quatre pattes et imitent dix fois le braiment de l'âne. C'est, dit-on, la coutume de l'âne, ou plutôt de l'onagre, de ne s'arrêter de braire qu'après dix éclats de voix. D'autres auteurs recommandent d'accomplir ce rite à l'entrée de toute localité et de toute habitation, où l'on craint une contagion quelconque. Wellhausen accepte que l'âne est particulièrement résistant à la maladie ; en l'imitant par sa posture et sa voix l'homme fait croire au Jinn de la malaria qu'il est un âne et il évite ainsi tout mal. On verra qu'en 628, lors de l'expédition contre les juifs de Khaybar, Muhammad interdit la chair de l'âne, qui était sacré *haram*. On se souviendra que les Bédouins ne montaient point les ânes ; et l'on pensera aussi à l'âne de Jésus.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.47-8).

(Bukhari, *Sahih* 4/51,1).

Sowayd ibn an Numan rapporte qu'il partit avec l'envoyé de Allah, l'année de Khaybar.⁹⁷

-Arrivés à as Sahba, ajoute-il, la localité la plus proche de Khaybar, le prophète fit la prière de l'après-midi ; puis demanda des vivres ; or comme on n'avait apporté que du *sawiq*⁹⁸, il donna

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

l'ordre de le mouiller d'eau, et cela fait, il en mangea. Nous mangeâmes nous-mêmes ensuite, puis l'envoyé d'Allah fit la prière du coucher du soleil. Il s'était contenté de se rincer la bouche sans faire ses ablutions et nous fîmes comme lui.

(Dawud, *Hadith* 14/2698).

Avez-vous mis de côté le cinquième de la nourriture du temps de l'apôtre d'Allah?

Il répondit:

-Le jour de Khaybar, nous avons mis la main sur toute la nourriture, et un homme pouvait emporter autant de nourriture qu'il voulait et pouvait partir.

(Bukhari, *Sahih* 12/ 812).⁹⁹

Le jour de la sainte bataille de Khaybar, l'apôtre d'Allah a dit:

-Celui qui mange de cette plante (l'ail) ne doit pas entrer dans notre mosquée.

(Bukhari, *Sahih* 59/ 526).¹⁰⁰

Le jour de Khaybar, l'apôtre d'Allah a interdit la consommation d'ail et d'ânes.

(Bukhari, *Sahih* 59/ 535).¹⁰¹

Durant l'expédition de Khaybar, le prophète nous a ordonné de jeter la viande d'âne qu'elle soit crue ou cuite. Il ne nous a pas permis d'en manger plus tard.

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

Le butin de Khaybar

La nouveauté apportée par la prise de Khaybar est la richesse, gagnée par le pillage.

Une multitude de données précises pullulent alors: les amateurs de théologie éthérée passeront leur chemin.

Des extraits coraniques en seraient le témoignage, de ce débats entre marchands de tapis volés. Une fois de plus méfiance: l'idée que Khaybar et sa capture ont été intégrés au récit rien que pour expliquer les versets n'est pas tout à fait absurde ou stupide. Comme toujours, à la relecture, on ne découvre qu'allusions, sans indications précises. A la rigueur, il semble qu'au départ, il soit fait mention d'Udaybiyya (seulement parce qu'un 'arbre' est cité). Chacun mesurera ainsi la fragilité des témoignages coraniques.

(Corpus coranique 48/18-21).

Il a fait descendre sur eux la présence divine (sakina) et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront, Allah est puissant et sage. Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez. Il a hâté pour vous cette prise et il a détourné de vous les mains de ces gens.

La répartition du butin, motivée par l'extrait coranique, est connue de façon extraordinairement détaillée, notamment par une longue liste qui répertorie tous les bénéficiaires des prises, un très beau document historique. Il consiste en bien et en captifs, et surtout captives, que les musulmans entendent bien se partager. Il y a bien peu de charité dans tout cela. Mais l'islamisme a dès le début été une affaire de chiffres, inventé par un commerçant chamelier.¹⁰²

Il est probable, non pas que l'institution de la fondation pieuse, le Waqf ait eu lieu à ce moment; mais des textes postérieurs ont aimé l'idée d'y placer sa naissance.

Il y eut un gros butin mobilier, qui fut partagé selon la coutume en dix-huit cents parts égales ou plutôt en trois mille six cents, pour faire le lot double des cavaliers. Sur son quint, Muhammad envoya à Aïsha un tel chargement d'orge et de dattes qu'elle s'écria : « Maintenant nous avons notre saoul de dattes. » En même temps, Muhammad en expédiait à La Mecque, pour être partagées entre Abu Sufyan, Safwan et Sahl. Abu Sufyan seul accepta le cadeau auquel il fit participer les Quraysh pauvres. Si le fait est exact, c'est un jalon bien joliment planté sur le chemin de la conquête de La Mecque. Quelques femmes avaient demandé, dit-on, à suivre l'armée pour soigner les blessés. Muhammad « leur fit don de quelque chose sur le butin », mais non d'une part normale. Un pèlerin d'al Hudaybiya, malade et absent de Khaybar, reçut son lot. « Le butin de Khaybar, dit un *hadith* ne nous donna ni or, ni argent, mais des moutons, des chameaux, des objets mobiliers et des jardins-palmeraies. » Dans un réduit, les hommes furent massacrés, et les femmes et les enfants passèrent dans le butin comme esclaves ; on retrouvera l'une d'elles, Safiya. Tout juste pour le partage du butin arrivèrent à Khaibar seize hommes et des femmes dont Amir ibn Omayya était allé, dit-on, demander le retour au Najashi d'Abyssinie. Jafar, ibn Abu Talib, était le principal personnage. Muhammad leur donna part au butin, sans doute sur sa part personnelle.

¹⁰² Mohammad Hassan Khalil, " A Closer Look at al-Tabari's Accounts of the Khaybar Spoils, or the Intersection of Law, Historiography, and Exegesis" , *Comparative Islamic Studies* 3/1997.

La reddition des Juifs de Khaybar mettait les musulmans en possession de terrains de culture, qui, comme ceux des Banu Nadir et des Banu Qurayza, à Médine, ne devaient point être partagés selon les règles de la coutume arabe. A Médine, Muhammad avait déjà invoqué la nouveauté des circonstances pour attribuer le butin immobilier à une entité nouvelle et toute-puissante, Allah et son Envoyé, c'est-à-dire la communauté musulmane, l'État.

Il semble même que le Prophète ait attribué arbitrairement des objets de consommation courante à des groupes qui en manquaient. La « compagnie » des Banu Salim (?) vient se plaindre qu'ils ont toujours les mains vides. Muhammad leur promet solennellement de leur faire enlever un réduit, « le plus riche en victuailles et en graisse ». Ils réussissent en effet à s'emparer d'un bloc de maisons, où ils raflent tout, hors du futur partage général .

Aucun des musulmans vainqueurs n'était disposé à venir s'installer à Khaybar et à y cultiver les terres laissées vacantes dans l'oasis. Suivant la tradition, les Juifs, qui s'étaient rendus avec promesse d'avoir la vie sauve, vinrent proposer au Prophète de rester chez eux et d'y cultiver la terre moyennant la moitié des produits, l'autre étant réservée à la communauté musulmane. Suivant une autre tradition, ce fut Muhammad qui proposa aux Juifs d'être les métayers des vainqueurs, et ils acceptèrent avec joie. Le Prophète conclut l'accord, en ajoutant : « Quand nous voudrions vous renvoyer, nous vous renverrons. » Phrase qui prévoit un peu trop miraculeusement l'expulsion des Juifs par Omar...

Une tradition obscure dit : « Après la conquête, les terres de Khaybar furent aux Juifs, au Prophète et aux musulmans. » Une profusion de détails ne suffit pas à expliquer comment tel ou tel territoire fut attribué à Muhammad, aux « proches », aux orphelins, aux pauvres, aux sans foyer ; un autre à l'entretien des femmes du Prophète et des membres de la famille de Abd al Muttalib ; un autre fut le domaine de la famille de Omar. Le *hadith* rapporte que celui-ci consulta le Prophète sur l'usage qu'il en ferait : « Constitue-le en bien de mainmorte *waqf* et fais-en aumône, » Et ce serait là l'origine de cette forme de bien . Muhammad désigna sur les oasis en qualité de directeur de l'agriculture, Abdallah ibn Rawaha, que l'on a vu déjà en razzia vers Khaybar. Il s'accorda avec les Juifs pour que le rendement des terres fut évalué chaque année par eux et par lui, et qu'il choisit entre les deux évaluations. Il fut tué à Muta en 631, mais ses successeurs maintinrent les mêmes règles jusqu'au califat de Omar. Le Prophète paraît avoir laissé leurs synagogues aux Juifs de Khaybar et n'avoir point insisté pour leur conversion. On se rappelle qu'une partie des Juifs de Médine avait été s'installer dans les oasis de Khaybar et de Fadak.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.158-162).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 772).

...Muhammad a conquis Khaybar et a épousé la fille de leur roi. Il s'est emparé de tout ce qu'ils possédaient et c'est maintenant la propriété de lui et de ses compagnons.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 773-4).

Le butin de Khaybar fut divisé, al Shaqq et Nata tombèrent entre les mains des musulmans, et al Katiba¹⁰³ fut divisé en cinq parts: le quint d'Allah, la part du prophète, la part des familles, des enfants et des pauvres, la part pour le train de vie des femmes du prophète, et la part des hommes ayant été intermédiaires dans les négociations avec Fadak. A Muhayyisa, qui avait été un de ces hommes, l'apôtre donna trente chargements de blé et trente de dattes. Khaybar fut distribuée aux hommes d'al Hudaybiyya qu'ils aient été ou non à Khaybar. Seul Jabir ibn Abdallah (..) était absent, et l'apôtre lui donna la même part que pour les autres. Ses deux vallées, al Surayr et Khass, constituent le territoire de khaybar qui fut divisé. Nata et al Shaqq formèrent 18 parts, 5 pour Nata et 13 pour al Shaqq. Les deux endroits furent divisés en 1800 parts.

Disputes autour du butin.

(Bukhari, *Sahih* 4/52, 80).

Je suis allé voir l'apôtre d'Allah quand il était à Khaybar après sa prise par les musulmans. J'ai dit:

-Ô apôtre d'Allah! Donne moi une part de la terre de Khaybar!

Un des fils de Sayd ibn Al As a dit:

-Ô apôtre d'Allah, ne lui donne pas de part!

Le décompte des parts.

L'étude de ce document présente de considérables difficultés de calculs, que les spécialistes n'ont pas encore résolues. Khaybar sert surtout à magnifier l'invention des systèmes de répartition, terriblement rébarbatifs.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 775-6).

Le décompte total des parts des compagnons parmi lesquels fut divisé Khaybar est de 1800 avec partage entre fantassins et cavaliers: 1400 hommes et 200 chevaux ; chaque cheval recevant deux parts, le cavalier une ; chaque fantassin une. Il y avait un chef pour chaque groupe de répartition de 100 hommes, soit 18 groupes.

¹⁰⁵ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

Les chefs étaient Ali ; al Zubayr ibn al Awwam ; Talha ibn Ubaydullah ; Omar ; Abdul Rahman ; Asim ibn Adiy ; Usayd ibn Haudayr. Puis la part de Harith ibn al Khazraj ; puis la part de Na'im ; puis la part des Banu Bayada, des Banu Ubayd, des Banu Haram des Banu Salima, et Ubayd "des portions" pour les Sayda, Ghifar et Aslam, al Najjar, Haritha, et Aws.

Le premier lot à Nata alla à al Zubayr, de son nom al Khaw, et al Surayr le suivit ; le second lot aux Banu Bayada ; le troisième aux Usayd ; le quatrième aux Banu al Harith ; le cinquième à Naym aux Banu Awf ibn al Khazraj et aux Muzayna et à leurs associés. C'est là que Mahmud ibn Maslama fut tué.

C'est ainsi pour Nata.

Ils sont ensuite allés à al Shaqq: Le premier lot échut à Asim ibn Adiy frère des Banu al Ajlan et avec eux, la part de l'apôtre ; puis les parts de Abdul Rahman, Sayda, al Najjar, Ali, Talha, Ghifar et Aslam, Umar, Salama ibn Ubayd et les Banu Haram, Haritha, Ubayd "des portions" ; puis la part des Aws qui était la part de al Lafif à laquelle celle de Juhayna et des autres Arabes qui avaient été à Khaybar étaient jointes ; de l'autre côté, il y avait la part de l'apôtre, qu'il mit avec la part de Ashim.

Ensuite, l'apôtre distribua al Katiba qui est dans le Wadi Khass entre ses parents et ses femmes et l'autre aux hommes et aux femmes. Il donna à sa fille Fatima 200 unités ; Ali 100 ; Usama ibn Zayd 200 and 50 unités de dates ; Aïsha 200 ; Abu Bakr 100 ; Aqil ibn Abu Talib 140 ; les Banu Jafar 50 ; Rabia ibn al Harith 100 ; al Salt ibn Makrama et ses deux fils 100, 40 dont pour al Salt ; Abu Nabiqa 50 ; Rukana ibn Abdu Yazid 50 ; Qays ibn Makhrama 30 ; son frère Abul Qasim 40 ; les filles de Ubayda ibn al Harith et la fille de al Husayn ibn al Harith 100 ; les Banu Ubayd ibn Abdu Yazid 60 ; ibn Aus ibn Makhrama 30 ; Mistah ibn Uthatha et ibn Ilyas 50 ; Umm Rumaytha 40 ; Nuaym ibn Hind 30 ; Buhayna bint al Harith 30 ; Ujayr ibn Abdu Yazid 30 ; Umm Hakim bint al Zubayr ibn Abdul Muttalib 30 ; Jumana bint Abu Talib 30 ; al Arqam 50 ; Abdul Rahman ibn Abu Bakr 40 ; Hamna bint Jahsh 30 ; Ummul Zubayr 40 ; Dubaa bint al Zubayr 40 ;

Abu Khunaysh 30 ; Umm Talib 40 ; Abu Basra 20 ; Numayla al Kalbi 50 ; Abdullah ibn Wahb et ses deux filles 90 dont 40 pour ses deux fils. Umm Habib bint Jahsh 30 ; Malku ibn Abda 30 ; et à ses propres femmes¹⁰⁴, 700.

L'esclave malhonnête.

Cette tradition a été développée outre-mesure: on peut y voir une historiette morale destinée aux esclaves des musulmans, pour les inciter à l'honnêteté dans les ménages. Plus largement, c'est à l'honnêteté entre voleurs que l'exemple veut exhorter.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 465).

Nous avons quitté Khaybar pour aller à Wadil Qura avec l'apôtre et nous nous sommes arrêtés dans la soirée quand le soleil se couchait. L'apôtre avait un esclave que Rifaa ibn Zayd (...) lui avait donné. Il se trouvait en bas de la selle de l'apôtre quand une flèche perdue le frappa. Nous lui avons souhaité l'entrée au paradis, mais l'apôtre dit:

-Certainement pas! Son manteau brûle sur lui en enfer, en ce moment: il a volé en cachette des choses dans le butin des musulmans à Khaybar.

(Baladuri, *Livre des conquêtes* 34).

-Cet esclave (...) a subi le martyre.

Ce à quoi le prophète est exclamé:

-Non! Il est plutôt tiré vers le feu dans le manteau qu'il a illégalement pris dans le butin.

(Malik, *Muwatta* 21/13, 25).¹⁰⁵

¹⁰⁵ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

¹⁰⁵ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

Rifaa ibn Zayd présentat un enfant esclave noir au messenger d'Allah, dont le nom était Midam. Le messenger d'Allah partit pour Wadil Qura, et quand il arriva, Midam défit la selle du chameau du messenger d'Allah quand une flèche le frappa et le tua. Les gens dirent:

-Bonne chance à lui! Le jardin!¹⁰⁶

-Le messenger d'Allah dit:

-Non! Par celui qui me tient dans sa main! La vêtement qu'il a dérobé du butin de Khaybar que nous avons distribué brûlera avec lui en enfer...

La part de l'entourage de Muhammad: un document officiel.

Il est tentant d'affirmer qu'il s'agit d'un document officiel. Il en a certes l'air, mais il sent trop la bureaucratie des califes, et pas assez les dunes du désert. C'est plutôt un petit apocryphe qui devait aider à justifier tel partage successoral, tel répartition d'un pillage.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 776).

Au nom d'Allah le clément, le miséricordieux,

Mémoire dans lequel Muhammad l'apôtre d'Allah a donné à ses femmes du blé de Khaybar. il leur a distribué 180 parts. Il a donné à sa fille Fatima 85, Usama ibn Zayd¹⁰⁷ 40, al Miqdad ibn al Aswad 15, Umm Rumaytha 5.

Othman ibn Affan était témoin et Abbas a écrit le document.

La récompense des femmes musulmanes.

(Dawud, *Hadith* 14/ 2723).

... d'après le témoignage de sa grand-mère, qui est partie avec l'apôtre d'Allah à la bataille de Khaybar. Elles étaient six, elle incluse.

(...)

il dit:

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

-Avec qui êtes-vous sortie? Qui vous a donné la permission de sortir?

Nous avons dit:

-Apôtre d'Allah, nous devons sortir pour nous filer la laine, par laquelle nous fournissons de l'aide dans la cause d'Allah. Nous avons des médicaments pour les blessés, nous donnons des flèches aux combattants, nous leurs donnons à des boissons faites avec de l'orge et du blé.

Il dit:

-Levez-vous.

Quand Allah offrit la victoire à Khaybar, il nous alloua des parts dans le butin qu'il avait alloué à ses hommes.

(J'ai demandé)

-En quoi consistait ces parts, grand-mère?

-C'étaient des dattes.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 483*).

Quand Allah lui accorda la victoire à Khaybar, les gens obtinrent la prospérité, après une période difficile, parce qu'ils habitaient un pays rocheux, sans agriculture. La nourriture de ses habitants était constituée de dattes.

La part de l' esclave des musulmans à Khaybar.

(Dawud, *Hadith 14/ 2724*).

J'étais présent à Khaybar avec mes maîtres qui parlèrent de moi à l'apôtre. Il donna un ordre à mon sujet et on me ceignit d'une épée et je me suis entraîné avec. Ensuite, on lui dit que j'étais esclave. Il ordonna alors qu'il me soit donné des biens de qualité inférieure.¹⁰⁸

(Bukhari, *Sahih 59/ 547*).¹⁰⁹

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

Quand Khaybar a été conquis, nous avons dit:

-Nous mangerons tout ce que nous voulons comme dattes!

(Bukhari, *Sahih* 57/15).

Le butin de Khaybar ne nous donna ni or ni argent, mais des moutons, des chameaux, des objets mobiliers et des jardins-palmeraies.

(Bukhari, *Sahih* 59/548).¹¹⁰

Nous manquions de dattes jusqu'à la conquête de Khaybar.

(Bukhari, *Sahih* 72/22).

Abdallah ibn Moghaffal a dit:

-Nous étions en train d'assiéger le château de Khaybar quand quelqu'un nous jeta une outre pleine de graisse. J'allais me précipiter sur cette outre pour la prendre quand en me tournant j'aperçus le prophète et alors je fus tout confus.

(Malik, *Muwatta* 995).

...l'envoyé d'Allah a dit, pour un compagnon mort à la bataille d'Hunayn :

-Faites la prière funèbre pour lui.

Les faces des guerriers changèrent quand l'envoyé d'Allah leur a dit :

-Votre compagnon a fraudé le butin.

Les hommes , en ouvrant les bagages du mort, ont trouvé quelques perles provenant d'un collier volé à des juifs, dont la valeur n'était inférieure à 2 dirhams.

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

(Muslim, *Sahih* 32/3320).

D'après `Abdullah ibn Mughaffal, le jour de Khaybar, je trouvai une outre pleine de graisse, je me dis alors :

-"Aujourd'hui, je n'en donnerai à personne".

A ce moment, je vis l'envoyé d'Allah près de moi souriant.

Le retour tardif.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 240).

L'Apôtre d'Allah écrivit une lettre pour qu'il¹¹¹ renvoie les compagnons qui étaient toujours là-bas. Il le fit avec obéissance et les embarqua à Bawla, connu aussi sous le nom de al Jar. Ensuite, ils louèrent des bêtes et atteignirent Médine. Ils apprirent là-bas que l'Apôtre d'Allah était à Khaybar. Ils s'y rendirent et trouvèrent Khaybar conquise. L'Apôtre d'Allah dit aux musulmans de les inclure dans le partage du butin.

¹¹¹ Khalid ibn Saïd.

Attention, romantisme. Amour, gloire et beauté. Emotion, sanglots et palmiers.

L'histoire concerne aussi le butin, sous une autre forme, qui impose une gestion différente des richesses, un autre partage (FAY) . La figure lumineuse de la belle Safiyya intervient à ce moment, et elle est aussitôt confisquée par Muhammad qui lui impose sa couche, après avoir fait exécuter son époux.

Le nom de cette femme coïncide avec le mot qui désigne la part que le chef peut choisir d'autorité dans le butin: la part dite "régulière" (SAHM SAFIY). L'épisode de la belle juive, capturée, une fois sa famille exterminée, qui est soumise, violée, à l'évidence, a plu à un certain public. Elle venait en fait des Banu Nadir de Médine, ceux qui avaient été expulsée, et elle venait par sa mère des Banu Qurayza: elle était une synthèse des tribus éliminée.

Une fois de plus, si le prophète l'a fait, il n'y a pas de raison de se gêner. Mais il a attendu que les menstruations de sa victime soient terminées pour la violer, ce qui est la moindre des choses, et constitue un modèle de galanterie pour les siècles des siècles.

Le récit sera là aussi pour encourager le maître agacé par la résistance de sa captive rétive.

Le comportement de Muhammad à Khaybar semble une façon de le rapprocher de la tradition juive antique, pratiquée des siècles auparavant. La récupération d'extraits de la Torah et leur réactualisation pouvait être l'oeuvre d'érudits juifs convertis à l'islamisme.

Plus tard, Safiya se satisfera de son sort, se mêlera de politique, avec maladresse, et finira son existence dans l'opulence, attestant par son exemple tous les profits que l'on peut tirer de la soumission à plus fort que soi. Il faut souligner qu'elle est donc vu comme un idéal comportement féminin, s'adaptant aux circonstances, et offrant sa richesse génétique au vainqueur.

Safiya bint Huyayy, l'une des captives, devint femme de Muhammad. Elle était fille d'un homme des Qurayza, massacré à Médine, et avait épousé Kinana, chef de la « forteresse » d'al Qadmus et petit-fils d'Abu Rafi, dont on a raconté plus haut l'assassinat. Kinana et elle furent pris par les musulmans. On réclama à Kinana des trésors qu'il avait cachés ; il prétendit n'en point posséder ; mais un Juif ayant fait découvrir l'un d'eux, on tortura Kinana pour qu'il indiquât où étaient les autres ; il mourut sans avoir parlé, et ibn Maslama, vengeur de son frère tué, apporta sa tête à Muhammad. Il y eut ensuite à juger Safiya et ses deux cousines ; Dahya al Kalbi la réclama et allait l'emmener quand quelqu'un vint dire au Prophète que Safiya, princesse de Qurayza et des Nadir, ne devait être attribuée qu'à lui. Il la prit donc dans sa part, et elle lui conta aussi pourquoi elle avait une grande marque noire à un œil. Peu de jours auparavant, elle avait rêvé « qu'une lune était tombée dans son sein » et elle l'avait dit à son mari, qui lui avait donné un grand soufflet en criant : « C'est cela, tu as envie du roi du Hejaz ! »

Le Prophète l'épousa. On s'arrêta pendant trois jours, entre Khaybar et Médine, pour la cérémonie et la consommation du mariage. Ce fut Omar qui offrit le repas où il n'y eut ni pain, ni viande : les nappes de cuir furent couvertes de dattes, de beurre et de fromage. Les assistants ne savaient point encore s'il s'agissait d'un concubinage, d'une union temporaire *muta* ou bien d'un mariage normal. On disait : « S'il la voile, c'est une mère des Croyants. » A l'heure du départ, il fit préparer des coussins sur son chameau devant lui afin qu'elle y prit place et il étendit un voile entre elle et la foule. Les juristes discutent si sa dot fut son affranchissement ou bien une servante dont Muhammad lui fit don. Un compagnon du Prophète, habitué sans doute à trouver plus de dignité chez les femmes, monta la garde autour de la tente du Prophète pendant la nuit : « Je craignais pour toi, dit-il à Muhammad, cette femme dont tu as tué le père, le mari et le peuple. » Mais elle était de celles qui vont avec les forts. Elle vécut jusqu'en 672.

(M. Gaudet-Demonbynes, *Mahomet*, p.161-2).

(Deutéronome 21/10-12).

Lorsque tu sors pour combattre ton ennemi, que le seigneur ton dieu le livre entre tes mains, et que tu fais des prisonniers, si tu vois parmi les prisonniers une jolie fille, que tu t'attaches à elle et la prends pour en faire ta femme, tu la feras entrer à l'intérieur de ta maison; elle se raser la tête, se coupera les ongles, retirera le manteau qu'elle avait quand on l'a faite prisonnière, et elle habitera dans ta maison. Elle pleurera son père et sa mère le temps d'une lunaison, et tu viendras

vers elle, tu l'épouseras, et elle sera ta femme. Mais s'il arrive qu'elle ne te plaise plus, tu la laisseras partir à son gré; tu ne devras pas la vendre pour de l'argent ni en tirer profit, puisque tu l'as possédée.

(Bukhari, *Sahih* 7/12, 1).

D'après Anas ibn Malik, lorsque l'envoyé d'Allah fit l'expédition de Khaybar, nous fîmes la prière du matin devant cette ville avant qu'il fit grand jour. Le prophète monta ensuite sur sa monture ; Abu Talha et moi, qui étais en croupe de ce dernier, nous eu fîmes autant. Le prophète lanca sa monture dans la rue de Khaybar et mon genou touchait la cuisse de l'envoyé d'Allah. Comme il relevait le voile qui couvrait sa cuisse, je pus apercevoir la blancheur de sa cuisse.¹¹²

Une fois entré dans le bourg, l'envoyé d'Allah s'écria :

-Allah est grand¹¹³ ! Khaybar sera détruite! Chaque fois que nous descendrons sur le territoire d'un peuple, sinistre sera le matin de ceux qui ont été avertis de nos menaces!

Par trois fois il répéta ces paroles. A ce moment les habitants de Khaybar, qui sortaient pour se livrer à leurs occupations habituelles, s'écrièrent:

-C'est Muhammad!

Abdelaziz fait remarquer que quelques-uns de nos compagnons assurent que les habitants ajoutèrent:

- Avec la khamis, c'est-à-dire l'armée.

La ville ayant été prise de force, ajoute Anas, on rassembla les captifs. Dihya se présenta alors et dit:

-Ô prophète d'Allah, donne-moi une des femmes captives.

- Va prendre une femme, lui répondit le prophète. Et Dihya prit Safiyya ibn Hoyayy. Alors un homme vint trouver le prophète et lui dit :

¹¹⁶ M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

¹¹⁶ M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

-Tu viens de donner à Dihya Safiyya bint Hoyayy, la princesse des Qurayza et des Banu Nadir ; or cette femme ne convient qu'à toi seul.

-Qu'on les amène tous deux, répliqua le prophète. Quand on les eut fait venir tous deux et que le prophète eut vu Safiyya, il dit à Dihya:

-reprends une autre femme parmi les captives. Le prophète, ayant alors affranchi Safiyya de sa captivité, la prit pour femme.

Thabit dit à Anas:

-Ô Abu Hamza, quelle dot le prophète lui assigna-t-il?

-Sa propre personne, répondit-il, puisqu'il lui donna la liberté et l'épousa ensuite. Ce fut en cours de route que Umm Sulaym para Safiyya et la conduisit au prophète pendant la nuit, en sorte que le lendemain matin il se trouva être un nouveau marié. Alors le prophète dit :

-Que quiconque a par devers lui quelque victuaille l'apporte ici.

Aussitôt on étendit une natte et chacun apporta ce qu'il avait, l'un de la graisse, l'autre des dattes. Et, ajoute Abdelaziz, je crois que Anas a parlé de sawiq (qu'on apporta également). On fit du tout le mélange appelé bays et tel fut le festin de noces de l'envoyé d'Allah.

(Bukhari, *Sahih* 64/38, 18).

Le prophète resta trois jours entre Khaybar et Médine pour célébrer son mariage avec Safiya.

Comme on n'avait ni pain ni viande, le prophète se contenta de dire à Bilal d'apporter des nappes

.¹¹⁴ On les étendit, on mit dessus des dattes, du fromage et du beurre. Les musulmans ayant demandé si Safiya était une des mères des croyants ou une esclave concubine, on leur répondit:

-Si elle porte le voile, c'est qu'elle est mère des croyants¹¹⁵ ; si elle n'en porte pas, c'est qu'elle est une esclave concubine.

Lorsqu'il se remit en marche, le prophète l'installa chez lui et étendit un voile.

¹¹⁴ M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

¹¹⁵ M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

(ibn Sad, *Tabaqat* 2/145).

Alors qu'il faisait nuit, il pénétra sous la tente et elle entra avec lui. Abu Ayyub vint là et passa la nuit dans la tente, gardant la tente avec son sabre, sur sa tête. Quand ce fut le matin, et que l'apôtre d'Allah s'aperçut qu'un corps bougeait, il demanda:

-Qui es tu?

-Je suis Abu Ayyub.

-Que fais tu ici?

-Ô apôtre d'Allah! Il y a ici une jeune femme qui s'accouple récemment avec toi, et tu as fait à son mari ce que tu lui as fait... Je ne suis pas sûr de ta sécurité, alors j'ai demandé à être près de toi.

Par conséquent, l'apôtre d'Allah dit par deux fois:

-Ô Abu Ayyub, qu'Allah te montre sa miséricorde!

(Tirmidhi, Hadith 1525).

Aïsha rapporte: Je dis au prophète : Je ne te citerai de Saffiya que tel défaut (et elle fit signe de la main quelle était petite). Il me dit:

-Tu viens de dire une parole qui, si on la mélangeait à toute une mer, lui changerait son goût et son odeur.

Elle dit encore: Je lui ai imité une fois la démarche de quelqu'un. Il dit:

-Je ne voudrais à aucun prix imiter les défauts de quelqu'un.

Elégie sur une aventure de Salma.

Cette femme de la tribu de Kinana avait été enlevée par Urwa, qui avait vécu avec elle, puis elle s'était installée dans la tribu juive des Banu Nadir, avant de finir comme butin entre les mains des bandes musulmanes, après la prise de Khaybar.

(Urwa ibn al Ward "Le Bandit", Poème).¹¹⁶

Tandis que mes compagnons et moi nous étions au fond de la vallée de Amq,

¹¹⁶ M. R. Boucher, *Journal Asiatique*, Février-Mars 1867.

j'ai passé la nuit dans l'insomnie à contempler un nuage dont les éclairs brillaient au-dessus du Tihama.

Il versait ses ondes sur la demeure de Salma.

Où est la demeure de Salma? (Elle est loin d'ici!) Hélas! elle est voisine de el Sarir.

Elle habite la terre des Banu Ali, et ma tribu est campée entre Immara et Kir.

Je me rappelle la demeure qu'habitait Umm Wahb dans la vallée de Nakir, et ma dernière, entrevue avec elle lorsque nous nous reposâmes chez les Banu Nadir.

Ils me dirent alors: « Que veux-tu? » Me divertir avant tout, répondis-je, me divertir jusqu'au matin,

Avec une femme au doux langage, la salive de sa bouche chasse le sommeil comme le jus des raisins écrasés.

11

L'expulsion des Juifs par Omar

Muhammad et les juifs de Khaybar étaient arrivés à un accord de soumission. Celui-ci est révoqué par Omar, en vertu d'un hadith célèbre de la fin du règne. Une bonne partie des informations sur le siège de Khaybar doit provenir de cette phase omarienne, et des remous provoqués par sa décision.

Omar est toujours présenté comme le vilain, celui à qui incombe toutes les saloperies, les méchancetés, les ignominies. Il est le misogyne gynéphobe, et qui sait même, ô abomination, il pourrait être homophobe...

Au moins, il doit être assez antijudaïque pour se livrer à cette expulsion, qui n'est que la moitié d'une déportation, en fait.

(Musa ibn Oqba 13).¹¹⁷

Après la prise de Khaybar, les juifs ont demandé à l'apôtre d'Allah de les laisser là à condition qu'ils travaillent la terre contre la moitié de leur récolte de dattes.

Il dit:

-Je vous autorise à le faire autant que nous le voudrons.¹¹⁸

ils restèrent jusqu'à ce que Omar ne les expulse.

(...)

Les dernières paroles de l'apôtre d'Allah furent:

... et que deux religions différentes ne seraient pas autorisées à subsister sur la péninsule arabe.

(ibn Maja, *Hadith* 45/5.19).

Malik a dit: Omar ibn al Khattab a expulsé les Juifs de Najran et Fadak. Quand les Juifs de Khaybar sont partis, ils n'ont pas emporté un fruit ou un terrain¹¹⁹. Les Juifs de Fadak a pris la moitié des fruits et la moitié des terres, parce que le messager d'Allah avait fait un arrangement avec eux pour cela.

(Bukhari, *Sahih* 54/14).

¹¹⁸ La phrase est sans doute un ajout permettant d'expliquer ce qui va suivre.

¹¹⁸ La phrase est sans doute un ajout permettant d'expliquer ce qui va suivre.

¹¹⁹ Comment peut-on emporter un terrain avec soi?

ibn Omar a dit: Lorsque les gens de Khaybar maltraitèrent Abdallah ibn Omar¹²⁰, Omar¹²¹ monta en chaire et prononça le sermon suivant:

-L'envoyé d'Allah avait conclu avec les Juifs de Khaybar un arrangement au sujet de leurs terres en leur disant : "Nous vous maintiendrons sur vos terres tant que Allah doit vous y maintenir. Or Abdallah ibn Omar, étant allé voir la propriété qu'il avait là-bas, a été assailli pendant la nuit et il a eu les mains et les jambes foulées. Nous n'avons là d'autre ennemi qu'eux ; nos soupçons tombent donc sur eux qui sont nos ennemis et je suis d'avis de les expulser (de Khaybar)."

Omar avait pris cette résolution quand un des Banu Abul Hoqayq arriva vers lui et dit :

-Ô prince des croyants¹²², veux-tu donc nous expulser alors que Muhammad nous a maintenus à Khaybar, qu'il a conclu avec nous un arrangement au sujet de nos terres en fixant les conditions?

-Comment peux-tu supposer, répondit Omar, que j'aie oublié les paroles de l'envoyé d'Allah? Qu'advient-il de toi, lorsque, chassé de Khaybar, ta chamelle t'emportera en s'éloignant de jour en jour?

-Alors, répondit-il, tout cela n'était qu'une plaisanterie de la part d'Abul Qasim?¹²³

¹²⁰ Le fils d'Omar, donc.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die

-Tu blasphèmes¹²⁴, ô ennemi d'Allah, s'écria Omar.

Omar expulsa ensuite les Juifs et leur donna la valeur de ce qui leur revenait de dattes, en argent, chameaux, ustensiles tels que bâts et cordes, etc.¹²⁵

12

Postérité de Khaybar

Le siège de Khaybar est un grand moment et une référence d'anti-judaïsme dans l'Histoire musulmane.¹²⁶ Pour le droit musulman, un événement faisant

Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

jurisprudence en matière de répartition du butin.¹²⁷ Son nom se retrouve un peu partout dans le monde musulman, jusqu'en Himalaya ou en Iran. Les lecteurs de Kipling se souviennent de la Khaybar Pass.

On raconte même qu'en 1967, Moshe Dayan s'écriait après la victoire sur les armées arabes "Revanche sur Khaybar!". Revanche, oui, il en est encore question, quand le Hamas palestinien nomme ses roquettes du joli nom de Khaybar... Ailleurs aussi, Khaybar est en odeur de sainteté: il y a la fameuse Khaybar Pass au Pakistan ; en Iran, Khaybar, il est par exemple le nom d'un fusil-mitrailleur. « Khaybar, Khaybar ô Juifs, l'armée de Mahomet reviendra »¹²⁸, c'est le chant que déclamaient les participants à la « flottille de la paix », partie d'Istanbul pour Gaza. A ce moment, le monde entier a pu faire connaissance avec le nom.

Pour le Hezbollah, le chant est un peu différent : « Khaybar, Khaybar ô Sionistes, le Hezbollah arrive ». ¹²⁹Ce parti a aussi baptisé un de ses missiles de ce nom.

Au total, Khaybar est devenu une sorte d'invocation magique, sorte d'inversion des défaites arabes subies face aux Israéliens.

Nous avons mentionné dès l'introduction la récente série télévisée nommée Khaybar, en toute simplicité ; là, l'affrontement devient cosmique, un genre de

¹²⁷ A. Noth, "Minderheiten als Vertragspartner in Disput mit dem islamischen Gesetz : die Nachkommen der Juden von Khaibar und die Gizya", in *Studien zur Geschichte und Kultur des Vorderen Orients, Festschrift Spuler*, Leiden 1981; Rudolph Peters, "Murder in Khaybar: some thoughts on the origins of the *qasima* procedure in islamic law", *Islamic Law and Society* 9/2002; 'Orientalis', *Die Mädchen von Chaibar. Roman ans dem Leben Muhammed's*, Stuttgart 1859.

¹²⁸ *Khaybar Khaybar ya Yahud, jaysh Muhammad sawfa ya'ud.*

¹²⁹ *Khaybar, Khaybar ya Sahyun, Hizbullah qadimun.*

Guerre des Etoiles aux confins du Hejaz. Production du Qatar, ce qui ne doit pas surprendre outre mesure, et une diffusion ésotérique. Le monde entier a *Games of Thrones*, l'univers islamique a *Khaybar*, moins sexy, moins bien fait, moins intelligent, plus violent, moins subtil, moins troublant, moins émouvant, moins captivant, moins spectaculaire, moins bien.

La réputation des habitants de Khaybar.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 198-9).¹³⁰

Un thème commun aux récits qui se racontent dans le hajj syrien est celui des Yahûd (Juifs de) Kheybar, nom ancien en vérité et terrifiant aux oreilles des pèlerins les plus crédules. Kheybar, un pauvre village aujourd'hui (que je visitai plus tard, au prix d'infinis tourments) est une localité fameuse dans les chroniques musulmanes, pour avoir été la première conquise dans les débuts de la faction religieuse de Mahomet. De Kheybar, ils s'imaginent fabuleusement que c'est encore une place forte, (alors que de toute évidence cela n'a jamais été autre chose qu'un village avec ses banlieues), sur le côté le plus éloigné du désert, et dont les habitants sont une épouvantable engeance, des Musulmans en apparence, mais en secret des Juifs cruels, qui ne souffriront pas qu'aucun étranger vienne chez eux. Ils disent qu'au cœur de la ville, se dresse une gigantesque forteresse, d'une hauteur telle que même les rayons du soleil estival qui tombent sur elle ne touchent pas terre. Le commerce de ce peuple maudit consiste, à ce qu'on raconte, à écumer la campagne et à tendre des embuscades au hajj. On dit aussi qu'ils sont capables de distancer à la course les chevaux les plus rapides. Leur vélocité est attribuée au fait qu'on leur excise les rotules lorsqu'ils sont enfants. En naissant, ils n'ont pas de mollets sous les jarrets.

¹³⁰ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

La prise de Khaybar vue par un prédicateur musulman contemporain.

(T. Ramadan, *Muhammad, vie du Prophète*, p. 245-7).

Un dernier bastion menaçait néanmoins de façon tangible la sécurité de la communauté musulmane après la signature du pacte d'al-Hudaybiyya: il s'agissait de la ville de Khaybar, qui avait accueilli un grand nombre de réfugiés issus des différentes conquêtes préalables des musulmans. Khaybar était une puissance régionale redoutée de tous, et il paraissait inimaginable de s'en prendre à elle, tant ses forteresses, son armement et ses richesses dépassaient de loin ce que leurs ennemis - et à plus forte raison les Médinois - pouvaient espérer combattre et vaincre. Les chefs de Khaybar, conseillés par d'anciens habitants des Banû Qaynuqa, des Banû Nadîr ou des Banû Qurayza, étaient hostiles à la présence de Muhammad dans la région, et ne manquaient ni de le faire savoir ni de s'en prendre aux intérêts de sa communauté ou à des individus isolés chaque fois qu'ils en avaient l'occasion.

Le Prophète décida d'organiser une expédition contre Khaybar, mais il tint jusqu'au bout à la garder secrète et à tromper son rival. Alors que la puissance de l'adversaire aurait dû mobiliser la quasi-totalité des combattants musulmans (Khaybar pouvait compter, avec ses alliés, sur près de quatorze mille soldats), Muhammad décida de s'y rendre avec un contingent de mille quatre cents hommes. Il arriva à proximité des forteresses et, en s'appuyant sur les services d'un guide, bon connaisseur de la région, il vint installer son campement, pendant la nuit, entre deux des forteresses de Khaybar: cela lui permettait de couper de fait la communication entre les gens de Khaybar et leur alliés des Ghatafân. Lorsque le jour se leva, les habitants des deux forts furent surpris et impressionnés, et la peur s'installa immédiatement dans leurs rangs. Le siège dura plusieurs jours, durant lesquels Muhammad et les siens glanèrent les informations qui leur permettraient d'user de la meilleure stratégie pour faire plier leurs adversaires. Ils décidèrent de s'attaquer aux citadelles, une à une, en commençant par les plus exposées et les plus vulnérables. Cette méthode fonctionna

à merveille, et les premières forteresses cédèrent assez rapidement. Les conditions de reddition étaient discutées au cas par cas, mais, dans la majorité des situations, il était exigé que les vaincus délaissent leurs biens et s'exilent avec leurs femmes et leurs enfants.

La dernière forteresse importante, Qamûs, résista quatorze jours, et elle céda finalement, tant le siège des musulmans l'étouffait et ne lui laissait plus espérer de victoire. Puis les deux derniers forts se rendirent également, et ils négocièrent à leur tour les termes de leur capitulation: le Prophète accepta que les habitants demeurent sur place, exercent leurs compétences dans la gestion des fermes et des vergers, et versent régulièrement aux musulmans un impôt sur leurs productions. La totalité des forteresses étaient désormais tombées, et le Prophète venait de neutraliser son dernier ennemi d'envergure dans la région.

Parmi les captives de guerre se trouvait la fille de Huyay (lequel avait été responsable de la trahison des Banû Qurayza). Safiyya ne ressemblait en rien à son père et, depuis longtemps, elle avait cherché à connaître la teneur du message du nouveau Prophète. Elle était pieuse et ne partageait guère l'animosité des siens à l'égard de ce dernier. Safiyya fut présentée au Prophète comme captive lors de la répartition du butin de guerre. Il avait entendu parler de cette femme, de sa spiritualité, et elle n'hésita pas à lui raconter un de ses rêves qui associait son destin à la ville de Médine. Muhammad l'écouta et lui offrit le choix: rester juive et retourner chez les siens, ou entrer en islam et devenir son épouse. Elle s'exclama:

-Je choisis Dieu et Son Envoyé! », et le mariage fut célébré quelque temps plus tard.

Une nouvelle étape venait donc d'être franchie en cette septième année de l'Hégire (en 628). La paix régnait désormais dans la région, et les musulmans n'avaient plus à craindre d'attaques venant du nord. Des pactes avaient été scellés, et des accords régulant les relations de tribus, de clans, ou plus largement du commerce, permettaient à la communauté musulmane de s'établir de façon durable et avec un

maximum de sécurité. Les mariages du Prophète n'étaient pas non plus étrangers à cet état de fait : certaines de ses épouses provenaient de clans qui, de facto, étaient désormais en relation de famille avec Muhammad et se considéraient comme ses alliés naturels. C'était la communauté musulmane qui, dès lors, semblait être devenue inébranlable et inattaquable: en l'espace de huit ans, elle s'était non seulement installée dans une nouvelle cité, Médine, mais elle s'était assuré un statut et un prestige régional à nul autre pareil.